



Les Amis
de l'IRHT

BULLETIN DE L'ASSOCIATION

Novembre 2018

Éditorial

La dimension exceptionnelle de ce Bulletin de vingt pages dit mieux qu'un long discours la richesse du quotidien à l'IRHT, et le parti qui peut être tiré d'un moment particulier de son histoire.

À la faveur de la célébration des 80 ans de l'IRHT pendant l'année académique 2017-2018, maintes occasions ont été offertes, en effet, de prendre la mesure de ses apports, de sa réputation, et de son élan vigoureux vers l'avenir, animé par l'esprit pionnier qui depuis toujours en fait la force. Ce moment particulier s'est décliné en trois grandes manifestations dont il est rendu compte dans ces pages : le colloque international Census, en octobre 2017, correspondait à l'ouverture des célébrations ; la rencontre organisée par les Amis de l'IRHT en novembre le fut à l'occasion de la publication du Livre d'Or réalisé par le bureau de notre Association ; la journée thématique du 4 mai 2018 eut lieu exceptionnellement Quai de Conti, à l'Institut de France, à l'invitation de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui tenait à s'associer à la fête. Ce portrait vivant de l'IRHT a été servi par l'éloquence de nombreuses prises de parole, que les moyens traditionnels et modernes de communication ont permis de préserver, sur papier ou dans des enregistrements vidéo, et il est, d'une autre manière, aussi recomposé dans le parcours proposé par ce Bulletin.

Le socle des numérisations de manuscrits, dans la droite ligne des choix initiaux de Félix Grat, y a sa place : l'accès aux ressources dispersées des bibliothèques de Paris et de l'Île-de-France est une belle avancée, ainsi que l'intégration à la BVMM des reproductions des Registres du Trésor des chartes conservés aux Archives nationales, que le projet Himanis a commencé pour sa part à indexer massivement par le recours audacieux aux ressources de l'intelligence artificielle. En arrière-plan, ces réalisations attestent le déploiement renforcé des liens qui unissent l'IRHT aux bibliothèques et aux archives, et aussi à bien d'autres institutions et centres de recherche, en France, en Europe et un peu partout dans le monde. Ils sont entretenus par le catalogage des manuscrits, un des fleurons de l'activité de l'IRHT. Formes anciennes et nouvelles de la pratique s'y côtoient, entre automatisation expérimentée sur les livres d'heures et dépouillement plus classique des manuscrits en langue d'oc et d'oïl de la Bibliothèque Vaticane. Dans l'un

et l'autre cas, apparaît clairement à quel point ces travaux s'adaptent aux défis d'une documentation massive qu'il faut rapidement maîtriser, quitte à remettre en question les méthodes éprouvées au fil des ans, mais en tirant parti au mieux des avancées spectaculaires des outils et ressources électroniques. Tout l'IRHT se reconnaît d'ailleurs dans cette expérience, qui nourrit partout l'innovation. Celle-ci, appliquée à l'identification du manuscrit par sa cote, fait déjà rêver les chercheurs impatients d'accéder sur le web aux multiples ressources dispersées par lesquelles on découvre peu à peu l'insondable richesse de tout objet manuscrit. L'idée de donner à chacun d'entre eux, à l'aide de sa cote, un identifiant unique fait son chemin, servie par l'expertise des chercheurs et techniciens qui savent mieux que quiconque la complexité des problèmes soulevés par l'indexation, la description et l'étude des manuscrits. Sur un autre plan, la recherche lancée par Jacques Dalarun à propos du manuscrit franciscain où il a découvert la nouvelle Vie de François d'Assise et dont il se préoccupe désormais d'éclairer toute l'histoire est un bel exemple d'une certaine manière de travailler ensemble à l'IRHT, et des résultats auxquels on peut parvenir en recourant ainsi à toutes les compétences, et en combinant pratiques d'atelier et dialogue international.

On se réjouit de l'éminente distinction dont l'IRHT a bénéficié cette année en recevant le prestigieux Prix Prince Louis de Polignac pour la base de données Jonas, tout en demeurant dans l'inquiétude devant le trop lent renouvellement du personnel, menaçant à court terme la section romane qui a développé cette base. On se réjouit tout autant de voir s'accumuler, cette année encore, tant d'autres expressions de la reconnaissance à l'adresse de l'IRHT – qu'un jeune chercheur le découvre à la faveur d'une thèse en cours, ou que d'autres y développent avec enthousiasme leurs recherches après avoir eu la chance d'y être intégrés, sans oublier l'émerveillement de ces étudiants canadiens pour qui une version adaptée du stage d'initiation au manuscrit médiéval a été aménagée sous la forme d'une école d'été, avec la complicité de leurs professeurs et de quelques membres de l'IRHT.

Ces munitions immatérielles sont probablement le meilleur viatique qui puisse accompagner tout l'IRHT dans sa prochaine implantation au campus Condorcet.

Nicole BÉRIOU

CÉLÉBRATION DES 80 ANS DE L'IRHT

L'IRHT hier, aujourd'hui et demain (30 novembre 2017)

Les Amis de l'IRHT ont organisé, le jeudi 30 novembre 2017, une journée de manifestations. Un Livre d'Or conçu et préparé par le Bureau de l'association, réunissant des témoignages de collègues et de la communauté scientifique internationale, a été remis à François Bougard. Cette remise a été suivie d'une rencontre ouverte à tous, avec des prises de parole sur l'IRHT par quelques collègues (directeurs successifs, membres des différentes sections de recherche, chercheur invité), et s'est terminée par un pot amical. Cette journée a rencontré un grand succès. Elle a précédé celle du 4 mai 2018, organisée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



Voici la liste des interventions :

- Françoise VIELLIARD, *De l'entresol au grenier : la section romane de 1971 à 1989*
- Geneviève CONTAMINE et Françoise PERELMAN, *La section latine d'hier*
- Nicole BÉRIOU, *L'IRHT aujourd'hui : une « exception française » ?*
- Patrick ANDRIST, *ParaTextBib et la section grecque : trois ans de collaboration stimulante autour de Pinakes*
- Intermède-surprise : lecture du texte « Extrait du Larousse du XXIII^e siècle » par le prof. HUR-LUBERLU (Hanno WIJSMAN)
- François BOUGARD, *L'IRHT demain.*

L'intégralité des textes présentés, ainsi que des photos sont disponible en format pdf sur la page web de l'association : <https://www.irht.cnrs.fr/?q=fr/qui-sommes-nous/les-amis-irht>

Journée thématique de l'IRHT à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (4 mai 2018)

À l'occasion de l'anniversaire des 80 ans de l'IRHT, la journée thématique était organisée le vendredi 4 mai 2018 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Les séances du matin et de l'après-midi ont été suivies par un public nombreux, attentif et chaleureux. Les Amis de l'IRHT y participaient, ce qui a aussi permis de mieux faire connaître l'Association et de recueillir de nouvelles adhésions.

Le matin, la parole était donnée à différentes sections de recherche pour présenter les travaux emblématiques de ces dernières années, ainsi que les projets et les perspectives d'avenir dans le domaine du manuscrit médiéval et de la transmission des textes.

Sont intervenus successivement :

- Dominique POIREL, *L'histoire manuscrite des textes*
- Jérémy DELMULLE, *L'histoire des bibliothèques, des Mauristes au numérique*
- Christian MÜLLER, *La fabrique de la Charia en Islam : actes notariés et épistémologie juridique à l'épreuve de l'histoire*
- Marie-Laure SAVOYE, *Retour au Vatican : des classiques latins aux textes de langue d'oc et d'oïl*
- Bruno BON, *Histoire et perspective du Novum Glossarium Mediae Latinitatis.*

L'après-midi, dans le cadre de la séance plénière hebdomadaire de l'AIBL, et sous le patronage de Jacques Dalarun et de François Dolbeau, l'importance de l'IRHT dans la communauté savante médiévale en France et à l'étranger a été d'emblée évoquée dans l'allocution prononcée par Michel Zink, secrétaire perpétuel de l'AIBL. François Bougard, directeur de l'IRHT, a ensuite parcouru l'histoire de l'IRHT dans une communication intitulée : *L'IRHT : quatre-vingts ans de recherche. Et après ?* Puis Madame Carmela Viricillo Franklin (Medieval Academy of America) a conclu la séance avec son témoignage sur *L'IRHT et la communauté académique d'Amérique du Nord.*



Toutes les interventions ont été enregistrées et sont accessibles à l'adresse suivante :

<https://webcast.in2p3.fr/live/80-ans-de-l-institut-de-recherche-et-d-histoire-des-textes>

NOUVELLES DE LA RECHERCHE

La lecture des manuscrits médiévaux grâce à l'intelligence artificielle : une grande première de l'IRHT

Dominique STUTZMANN
IRHT, Section de paléographie latine, CR

Les partenaires du projet européen HIMANIS, piloté par l'IRHT, sont parvenus à indexer le plein texte de plus de 80 000 pages de manuscrits médiévaux, grâce à une étroite collaboration entre institutions patrimoniales, chercheurs en sciences humaines et sociales, et chercheurs en informatique et en intelligence artificielle. Ces nouvelles technologies vont révolutionner l'accès aux documents et inventaires des institutions culturelles.

Les Amis de l'IRHT le savent bien : les manuscrits et pièces d'archives peu ou mal catalogués sont légion, et encore plus grand le nombre de textes inédits. Une voie a longtemps semblé fermée : la lecture des écritures manuscrites par ordinateur. Bien sûr, la lecture n'est qu'un préalable au travail intellectuel de recherche sur les manuscrits qui vient une fois que le texte est lu, de l'identification à l'édition en passant par l'étude paléographique, historique ou philologique. De même, la lecture par ordinateur n'est qu'une étape préliminaire, et en outre, elle ne peut porter que sur des sources numérisées. Bien sûr aussi, la lecture par ordinateur ne dispense pas et ne dispensera jamais les chercheurs de se former à l'étude des sources et à la compétence de lecture. Pourtant qui de nous n'a pas longuement cherché à retrouver un passage à collationner dans un manuscrit mal relié ou présentant un état erratique de la tradition ? Qui de nous n'a pas rêvé un jour de savoir si tel manuscrit contenait tel texte ou si tel registre mentionnait telle personne sans avoir à le lire in extenso ?

Les progrès sensibles de la reconnaissance optique des caractères (O.C.R.) depuis le début des années 1990 rendent aujourd'hui ce rêve naturel. En effet, pourquoi distinguer dans Gallica une édition du *Roman de la Rose* et les manuscrits de la même œuvre et rendre l'une interrogeable par mot du texte et les autres consultables uniquement en « mode image » ?

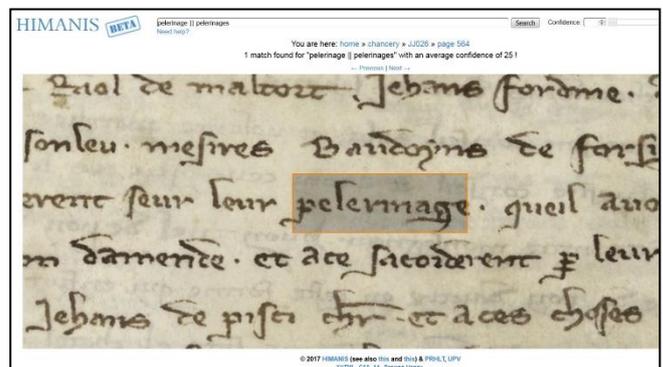
L'intelligence artificielle change maintenant la donne. Au cours du projet européen HIMANIS (*HISTORICAL MANUSCRIPT INDEXING FOR USER-CONTROLLED SEARCH*, <https://himanis.org>), les partenaires sont parvenus pour la première fois au monde, d'une part, à convertir et à structurer automatiquement des inventaires manuscrits des Archives nationales et, d'autre part, à indexer massivement le plein texte des registres médiévaux de la chancellerie royale française, dits « registres du Trésor des chartes » (Archives nationales, série JJ), désormais intégrés dans la BVMM. La collaboration étroite établie entre les sociétés industrielles A2iA et Teklia, l'université polytechnique de

Valence, l'université de Groningue et les Archives nationales sous le pilotage de l'IRHT a été soutenue par l'Initiative de Programmation Conjointe de recherche « Patrimoine culturel et changement global : un nouveau défi pour l'Europe » (*JPI Cultural Heritage and Global Change*).

Cette initiative a permis de traiter plus de 80 000 pages de manuscrits médiévaux, caractérisées par une forte variabilité tant pour la mise en page (changement du nombre de colonnes, multiples actes et souscriptions sur une même page) que pour la langue (latin, français, occitan...) et l'écriture tracée par des centaines de scribes différents, avec des écritures plus ou moins rapides. Pour ce faire, la machine a été entraînée à lire grâce à des éditions anciennes et des transcriptions, pourtant fautive parfois, couvrant à peine 0,5 % du corpus complet. Elle a ainsi non seulement appris à lire, mais aussi à résoudre les abréviations, pourtant nombreuses, des originaux, et à identifier les scribes.

Outre des publications techniques et scientifiques, le grand public et la communauté des chercheurs peuvent désormais consulter les résultats dans une interface (en cours d'évolution), où il est possible de chercher par mot-clé dans l'ensemble du corpus. Cet accès nouveau à des sources connues, mais jusqu'ici trop vastes pour être exploitées systématiquement, change radicalement les conditions de la recherche historique.

Des recherches autrefois complètement inenvisageables deviennent aisées pour la partie concernant le dépouillement. Ainsi nous avons pu voir que les pèlerinages expiatoires, peine fréquente dans les lettres de rémission du XIV^e siècle, disparaissent des registres du Trésor des chartes en 1424 (cf. <https://himanis.hypotheses.org/171>). L'exil du Parlement à Poitiers à partir de 1418, puis la mise en œuvre du traité de Troyes et la guerre civile sont sans doute parmi les causes de cette modification, mais l'historien devra comprendre le processus en prenant en compte les pratiques religieuses et celles de l'autorité royale. Ainsi donc, la lecture par ordinateur permet d'apercevoir des phénomènes qui passeraient inaperçus autrement, mais elle ne modifie pas la nature du travail de l'historien.



L'utilisateur peut paramétrer le bruit intervenant dans les listes de résultats ; il est aussi invité à corriger l'indexation de façon participative. La navigation conjointe

entre le corpus indexé et les inventaires sera mise en œuvre prochainement. Dans les tests menés actuellement, plus de 90 % des résultats offerts aux utilisateurs sont corrects, mais l'immensité des données traitées et, surtout, le fait qu'elles n'étaient que très partiellement inventoriées, rendent impossible l'évaluation précise du nombre d'occurrences non trouvées. Les utilisateurs, grand public, étudiants et chercheurs doivent maintenant prendre en main cet outil pour l'intégrer pleinement dans leur stratégie heuristique, où une saine méthodologie n'empêche pas la sérendipité. Tous les thèmes s'offrent à l'historien, même ceux qui n'avaient pas autrefois fait l'objet de l'indexation, tant pour des recherches quantitatives et en « *distant reading* » que pour des analyses qualitatives.

L'Union européenne finance également d'autres projets, tels que READ (Recognition and Enrichment of Archival Documents, <https://read.transkribus.eu/>) où sont aussi impliqués les partenaires d'Himanis, et favorise ainsi la création d'outils de transcription assistée comme Transkribus. Pour l'heure néanmoins, Himanis est le seul projet ayant réussi à indexer massivement et correctement des manuscrits médiévaux. Forts de cette avance, et avec des financements de l'Agence Nationale de la Recherche et de l'Union européenne, les partenaires d'Himanis vont continuer, sous le pilotage de l'IRHT, à améliorer les technologies et l'utilisation par les chercheurs et le grand public, en automatisant le catalogage des manuscrits dans le projet HORAE (*Hours : Recognition, Analysis, Editions*, ANR-17-CE38-0008) et l'analyse des documents historiques dans le projet HOME (*History of Medieval Europe*). L'IRHT est également partenaire fondateur du projet européen Time Machine FET Flagship, en cours de formulation, d'une envergure inégalée : l'enjeu est de permettre la numérisation massive des sources historiques (manuscrits, imprimés, registres, cartes, etc.) et leur étude assistée par l'intelligence artificielle, tant dans la lecture que dans l'analyse. Toutes ces recherches démontrent l'immense potentiel des technologies nouvellement développées et la nécessaire collaboration entre acteurs aux expertises variées.

Identification et catalogage des manuscrits : deux colloques récents

Dans le nouveau contexte créé par les progrès informatiques, en termes de réseau et de base de données notamment, les rencontres internationales autour de l'identification et de la description des manuscrits se sont multipliées ces derniers mois. Nous avons choisi de présenter deux de ces rencontres, dont l'IRHT fut partenaire, par une co-organisation pour la première (CENSUS..., Paris, IRHT et BNF, 12-13 octobre 2017), par sa participation aux exposés pour la seconde (Manuscript Cataloguing in a Comparative Perspective..., Hambourg, 7-10 mai 2018). Matthieu Cassin et Patrick Andrist ont accepté de faire cette présentation "en miroir" dans nos colonnes : qu'ils trouvent ici l'expression de nos plus vifs remerciements.

CENSUS, Recenser et identifier les manuscrits par langue et par pays. Paris, 12-13 octobre 2017

Matthieu CASSIN
IRHT, Section grecque, CR

Les 12 et 13 octobre 2017 s'est tenu à Paris, à l'IRHT et à la Bibliothèque nationale de France, le colloque CENSUS, Recenser et identifier les manuscrits par langue et par pays (<https://census-2017.sciencesconf.org/>). Il était organisé par François Bougard (IRHT), Matthieu Cassin (IRHT) et Amandine Postec (BnF). La rencontre visait à faire le point sur les entreprises de recensement de manuscrits médiévaux et modernes et sur les modalités de description des manuscrits dans ce cadre. Ce sont pour l'essentiel des approches par langue ou par aire géographique qui ont été retenues. Le colloque a également été pensé afin de confronter et de rapprocher les approches des chercheurs et des bibliothécaires, et d'envisager les moyens de mettre en relation de la manière la plus étroite possible les ressources scientifiques produites dans ces deux cadres. L'écrasante majorité des projets présentés pendant le colloque existe actuellement sous forme numérique, même si nombre d'entre eux ont d'abord débuté, d'une manière ou d'une autre, sous forme de répertoires manuels, fichiers papier ou volumes imprimés. De ce fait, la question des modalités de mise en lien de ces différentes ressources a également été au cœur des discussions ; tout le monde s'est accordé sur cette nécessité, au moins au niveau des manuscrits et de leurs cotes, même si la mise en relation avec d'autres données est également envisageable (personnes, lieux, textes, etc.).

La matinée du jeudi a été consacrée aux recensements des manuscrits par langue pour les périodes anciennes et médiévales.

Trismegistos, M. Depauw (KU Leuven) : d'abord consacré à l'Égypte, ce portail cherche maintenant à couvrir l'ensemble du monde ancien méditerranéen, de 800 avant notre ère à 800 de notre ère. Il attribue à chacune des entités traitées des identifiants stables, déjà largement utilisés au sein de la communauté scientifique concernée.

Grec, M. Cassin (IRHT) : base de données Pinakes ; outre son contenu propre, elle sert également de point d'appui au réseau Diktyon, Réseau numérique pour les manuscrits grecs.

Copte, M. Rosenau (Akademie der Wissenschaften zu Göttingen) : état des ressources pour les manuscrits coptes.

Syriaque, A. Binggeli (IRHT) : la base de données e-ktobe (TEI), qui s'appuie sur le portail de référence pour les études syriaques, syriaca.org ; Hill Museum and Manuscript Library, numérisation de manuscrits en Orient et mise en ligne des images.

Hébreu, J. Olszowy-Schlanger (SAPRAT, EPHE, IRHT) : on relèvera en particulier la bibliothèque numérique des manuscrits de la Bibliothèque nationale d'Israël, Ktiv, ainsi que les nombreux projets autour des fragments de Geniza et le projet Books within books, consacré au recensement et à la description des fragments de manuscrits hébreux dans les bibliothèques européennes, qui a été présenté.

L'après-midi a été consacré aux entreprises par pays.

Allemagne, R. Giel (Staatsb. zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, Handschriftenabteilung) : réflexions en cours pour mettre en place le successeur de [Manuscripta Mediaevalia](#), sous la forme d'un nouveau portail consacré aux manuscrits conservés en Allemagne (Handschriftenportal).

Suisse, Ch. Flueler (Université de Fribourg) : bibliothèque numérique des manuscrits de Suisse, [e-codices](#).

Autriche, Ch. Glassner (Österreichische Akademie der Wissenschaften) : [manuscripta.at](#), entreprise de recensement et de description des manuscrits médiévaux en Autriche, qui est également liée à un répertoire de filigranes et au répertoire de manuscrits hébraïques [hebraica.at](#).

États-Unis d'Amérique, Lisa Fagin Davis (Medieval Academy of America) : recensement des manuscrits aux États-Unis d'Amérique, pays pour lequel elle vient de réaliser un nouveau [Census](#).

Italie, manuscrits grecs, M. Maniaci (Università degli studi di Cassino) : projet [MaGI](#) (Manoscritti greci d'Italia). Conçu au départ pour fournir un recensement des manuscrits grecs d'Italie, le projet s'est pour l'instant réorienté vers le catalogage détaillé ou la révision de catalogues existants pour les manuscrits d'un certain nombre de bibliothèques.

Italie, L. Negrini (ICCU, Roma) : procédés de constitution de listes d'autorité et règles de normalisation au sein d'un outil de catalogage unique pour les manuscrits d'Italie ; portail [Manus Online](#), qui recense les manuscrits des bibliothèques italiennes.

Italie, manuscrits datés, S. Bertelli (Università degli Studi di Ferrara) : projet des *Manoscritti datati d'Italia*, conduit et publié par l'Association italienne des manuscrits datés.

La séance du vendredi matin était consacrée aux recensements des manuscrits par langues, pour les langues vernaculaires.

Allemand, B. Busch (Universität Siegen) : [Handschriftencensus](#), recensement des manuscrits en langue allemande du VIII^e au XV^e siècle.

Français et occitan, M.-L. Savoye (IRHT) : base de données [Jonas](#), consacrée aux traditions manuscrites littéraires françaises et occitanes.

Castillan, portugais, catalan, G. Avenoz (Universitat de Barcelona) : portail [PhiloBiblon](#), qui couvre les livres et textes en langues castillane, portugaise et catalane jusqu'au début du XVI^e siècle, tant manuscrits qu'imprimés.

Italien, S. Bertelli : *I manoscritti della letteratura italiana delle origini*, série de catalogues, publiés uniquement en version papier, qui décrivent en détail les manuscrits écrits en vulgaire italien jusqu'au milieu du XIV^e siècle.

Néerlandais, A. Bouwman (Leiden, University Library) et B. Besamusca (Universiteit Utrecht) : [BNM](#), *Bibliotheca Neerlandica Manuscripta*, qui rassemble les manuscrits contenant des textes écrits en moyen néerlandais.

L'après-midi a porté sur des projets transversaux.

A.-M. Turcan-Verkerk (SAPRAT, EPHE, IRHT, Biblissima) et R. Robineau (Biblissima) : état d'avancement de l'Equipex [Biblissima](#).

C. Fabian (Bayerische Staatsbibliothek, München) a poursuivi et rassemblé les réflexions entamées depuis le début du colloque autour des questions soulevées par la mise en réseau des ressources et des images des manuscrits.

H. Seng (IRHT) et moi-même avons ensuite présenté le projet ISMI (International Standard Manuscript Identifier), élaboré en particulier lors de la journée [Manuscript IDs](#) (avril 2017), qui a été prolongée par une [nouvelle rencontre](#) en mai 2018 (voir une description plus détaillée du projet : <https://manuscripts.hypotheses.org/1319>).

Ch. Denoël (BnF) et F. Siri (BnF) : important [programme de numérisation](#) et de catalogage financé par la Fondation Polonsky et mené conjointement par la Bibliothèque nationale de France et la British Library, consacré aux manuscrits de France et d'Angleterre, 700-1200.

M. Bonicel (BnF) : mise en place du protocole [iiif](#) (International Image Interoperability Framework) à la BnF, qui est progressivement intégré aux ressources numériques de la BnF, entre autres à l'occasion du projet financé par la fondation Polonsky.

Outre un panorama très riche et des confrontations fructueuses sur les choix techniques et scientifiques propres à chaque projet, ces rencontres ont également conforté le souhait général d'une mise en relation aussi simple et transparente que possible des différentes ressources pour un même manuscrit, ce qui est au fondement du projet ISMI.

Manuscript cataloguing in a comparative perspective: state of the art, common challenges, future directions. Hamburg, Center for the Study of Manuscript Cultures, 7-10 May 2018

Patrick ANDRIST

Chercheur à la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich

Le but du colloque organisé à Hamburg en mai dernier, principalement par Marilena Maniaci et l'auteur de ces lignes, était d'une part, d'attirer l'attention des chercheurs actifs dans le domaine des manuscrits sur les transformations rapides et parfois mal connues qui, depuis quelques dizaines d'années, remodelent le monde du catalogage des manuscrits, non seulement en Occident, mais aussi en Asie et en Afrique, ainsi que sur la richesse des diverses réponses apportées à ces nouveaux défis. Elle voulait, d'autre part, créer un espace de dialogue entre spécialistes d'horizons très variés, pour favoriser la réflexion de chacun sur sa propre pratique et la façon de l'améliorer.

Parmi les transformations récentes, il est frappant que les connaissances sur les objets, leurs contenus, leur histoire, mais surtout leur matérialité aient augmenté considérablement, parfois grâce à la mise en œuvre de nouvelles approches basées sur les progrès technologiques. En conséquence, les catalogueurs sont toujours davantage confrontés au défi de devoir étendre leurs compétences dans les domaines, sans cesse plus divers et pointus, de la codicologie, de la paléographie, de l'histoire des textes, de

l'histoire de l'art, des reliures, etc. Pour pallier cette inflation d'expertises souhaitées, divers projets se sont construits sur la base d'une collaboration entre spécialistes de plusieurs domaines, mais n'ont pas toujours donné des résultats convaincants.

Par surcroît, en différents endroits du monde, les spécialistes s'intéressent de plus en plus aux livres ne circulant pas sous forme de codex, mais sans toujours être au courant des initiatives de leurs collègues : les uns tentent ici d'adapter des techniques utilisées pour les codex, et là d'autres entreprennent de développer de nouvelles approches plus ou moins bien adaptées aux particularités de ces objets.

En outre, les technologies de l'information ont renversé les typologies traditionnelles des catalogues, partagés entre inventaires sommaires et descriptions approfondies. Elles ont favorisé l'émergence de nouvelles stratégies et pratiques pour l'élaboration des descriptions, facilitant les projets collaboratifs, et cherchant à améliorer la diffusion et l'interconnexion des résultats. Ces projets cependant tendent parfois à transformer les notices en une simple accumulation de données isolées, qui ne participent pas à l'élaboration d'une vue d'ensemble articulée du manuscrit.

En outre, ils n'offrent pas toujours des garanties suffisantes quant à la stabilité et la pérennité des informations.

Enfin et surtout, les spécialistes ont de plus en plus souvent remarqué que la façon dont l'information est présentée dans les catalogues, aussi bien électroniques qu'imprimés, ne permet pas toujours de comprendre la structure complexe des objets, ni de la mettre facilement en relation avec leurs contenus. Cette prise de conscience va de pair avec l'essor d'une codicologie qui prend le livre lui-même comme objet principal d'étude.

De façon plus concrète, les organisateurs du colloque s'étaient fixé trois objectifs :

- pour un certain nombre de pays ou d'aires culturelles, survoler l'état, les méthodes et les perspectives des entreprises de catalogage, qu'elles visent une publication électronique ou imprimée
- rendre les catalogueurs et les autres spécialistes des manuscrits conscients des différentes approches en vigueur, et les encourager à en discuter les tenants et les aboutissants au-delà de leurs limites culturelles et linguistiques naturelles
- par ce biais, encourager les catalogueurs à enrichir leur propre approche avec les meilleures pratiques et techniques de leurs collègues, dans le but de produire des descriptions qui reflètent le plus correctement et clairement possible la structure, les contenus et les évolutions des objets décrits.

Il n'était naturellement pas possible, en quatre jours, de discuter en détail de toutes ces questions. Pour que les sujets puissent être traités de façon suffisamment suggestive, le colloque a été organisé en six sessions thématiques, au cours desquelles les orateurs ont discuté divers « cas d'écoles » en lien avec leurs travaux. Chaque séance mélangeait les aires culturelles et, partout où faire se pouvait, mêlait aussi les pratiques traditionnelles de l'imprimé avec les solutions plus exploratoires de l'internet, sans surévaluer les différences induites par les nouveaux

outils technologiques, mais en soulignant plutôt la continuité des problématiques scientifiques sous-jacentes.

La première séance offrait quelques synthèses critiques sur des entreprises de catalogage à grande échelle, par exemple concernant les manuscrits hébreux, ou les manuscrits éthiopiens. La seconde séance était dédiée à la description des aspects matériels des codex. Elle croisait des exposés sur la description des cahiers, sur la matérialité dans les descriptions en langage XML-TEI, et sur la description des fragments. La troisième séance s'occupait de la matérialité des livres qui ne sont pas des codex. Les sujets concernaient aussi bien les rouleaux de la Torah produits en Europe occidentale que les livres-accordéons et les livres en bois chinois, ou les manuscrits en feuilles de palmiers de diverses provenances.

La quatrième séance était consacrée à la description des contenus, d'abord celle des textes, puis des autres contenus, par exemple les tables astronomiques ou les pièces musicales. Les deux dernières séances étaient concentrées sur les innovations : l'une sur des questions plus théoriques ou organisationnelles, comme la tentative en cours de doter tous les manuscrits d'un identifiant unique (ISMI), déjà présentée au colloque « Census » (voir l'article ci-dessus) ; l'autre plus technologique, sur des outils en cours de développement, par exemple VisColl pour la description des cahiers, ou StruViMan pour une représentation graphique de la structure des codex.

Cette approche caléidoscopique n'était pas sans risque. Mais le fait qu'il a fallu ajouter des chaises le premier jour, et que la salle resta comble, y compris le jeudi de l'Ascension, en a confirmé la pertinence dans le contexte actuel. Il faut donc remercier d'autant plus chaleureusement le Centre for the Study of Manuscript Cultures pour son soutien scientifique, financier et infrastructurel, grâce auquel cette initiative a été possible.

En guise de conclusion, remarquons que le dynamisme impressionnant et la créativité actuelle des chercheurs actifs dans les « manuscripts studies » contrastent fortement avec le peu de crédits et de possibilités de formation dans les universités. Cet état de fait ne rend que plus urgent le besoin de poser les jalons d'une réflexion commune sur les meilleurs moyens d'éviter les écueils et, dans le respect des objectifs de chacun, de produire des descriptions de qualité. Une bonne partie du matériel présenté pendant le colloque est accessible à l'adresse suivante :

doi.org/10.25592/manu-cat

Le manuscrit franciscain retrouvé. Une recherche en cours

Jacques DALARUN

Membre de l'Institut, IRHT, Section latine, DR émérite

En septembre 2014, la galerie *Les Enluminures* dirigée par Sandra Hindman, qui a ses locaux situés à Paris, New York et Chicago, mettait en vente un manuscrit présenté comme *Franciscan Miscellany* (<http://www.textmanuscripts.com/medieval/franciscan-miscellany-60938>). En décembre 2014, ce manuscrit était acheté par la Bibliothèque nationale de France (BnF), où il prenait la cote Nouvelles

Acquisitions Latines 3245. En juillet 2015, la reproduction numérique intégrale du manuscrit, de très belle qualité, était mise en ligne sur Gallica (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10516082m>).

Due à Laura Light, la notice en ligne sur le site *Les Enluminures* soulignait l'importance d'un des textes du recueil, la *Vita beati patris nostri Francisci* et ses *Miracula*, aux f. 69r-84v du codex. À la suite d'une note d'information devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans la séance du 16 janvier 2015, la découverte de cet inédit a en effet défrayé la chronique : la légende est sans aucun doute due au premier hagiographe du *Poverello*, Thomas de Celano ; elle a été rédigée entre 1232 et 1239 à la demande du ministre général de l'Ordre des Frères mineurs, frère Élie, et il pourrait s'agir de la deuxième biographie en prose jamais rédigée sur le saint d'Assise. Depuis, le débat s'est enflammé, une soixantaine de publications sont parues sur le sujet, un colloque a été dédié à Rome à Thomas de Celano à la lumière de sa nouvelle œuvre et un roman s'est largement inspiré de cette découverte (<https://irht.hypotheses.org/961>).

Toutefois, la notice due à Laura Light se terminait de cette manière : *The scholarly importance of the hitherto unknown Life of St. Francis is undeniable, but there are dozens and dozens of texts in this manuscript, including long sections of extracts, sermons and other texts, which are described here only in summary fashion; further study may well uncover additional new and even surprising texts.* La *Vita beati patris nostri Francisci* ne couvre en effet, avec ses *Miracula*, que seize feuillets sur les cent vingt-deux du petit volume. Non seulement les sept autres huitièmes pouvaient recéler de nouvelles surprises, mais la production même du manuscrit, sa physionomie matérielle, son contenu textuel, son usage demandaient à être éclairés, d'autant qu'il s'agit d'un des plus anciens manuscrits conservés de facture franciscaine.

En 2015, Isabelle Le Masne de Chermont, directrice du Département des manuscrits de la BnF, et François Bougard, directeur de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, ont décidé de créer un groupe de recherche pour étudier l'ensemble du codex. Constitué de Nicole Bériou, Marjorie Burghart, Jacques Dalarun, Isabelle Le Masne de Chermont, Laura Light, Denis Muzerelle, Dominique Poirel et Amandine Postec, le groupe s'est attelé à la tâche et a régulièrement publié les résultats provisoires de ses investigations (<https://irht.hypotheses.org/961>). Puis, après plus de deux ans de travail, il a décidé de présenter ses résultats à la communauté scientifique et d'organiser un colloque où ces acquis provisoires seraient discutés et enrichis par les savants invités.

Sous l'égide de la BnF et de l'IRHT, le colloque *Le manuscrit franciscain retrouvé* s'est donc tenu du 20 au 22 septembre 2017 aux sièges de l'École nationale des chartes puis de l'IRHT, grâce au soutien du LabEx Hastec, du Centre de recherches historiques (EHESS-CNRS), d'APICES, de la Fondation A. Vauchez / Balzan et de la galerie *Les Enluminures*. Devant un public nombreux et actif, vingt orateurs (Nicole Bériou, Nathalie Buisson, Marjorie Burghart, Jacques Dalarun, Carlo Delcorno, Thomas Falmagne, Sean Field, Nicoletta Giovè, Isabelle Le Masne de Chermont, Robert Lerner, Laura Light, Denis Muzerelle, Luigi Pellegrini, Sylvain Piron, Dominique Poirel, Amandine Postec, Marco Giuseppe Rainini, Pascale Richardin, Jacques Scire et Fabio Zinelli) ont

successivement pris la parole en français, italien ou anglais (<https://www.irht.cnrs.fr/?q=en/agenda/le-manuscrit-franciscain-retrouve>).

La rencontre avait au moins trois singularités, relatives à son objet, sa méthode et son esprit :

- L'objet était l'unique manuscrit NAL 3245, minuscule (12 × 8 cm) et en fort mauvais état. Les interventions au colloque ont sans cesse balancé entre l'étude interne approfondie du document et sa mise en contexte (les manuscrits franciscains, les manuscrits bibliques, les florilèges, les écrits prophétiques, les sermons...), comme les archéologues alternent sondage et prospection.
- La méthode était résolument interdisciplinaire, conjuguant sciences dites dures (physique, chimie avec, entre autres, analyse du carbone 14 de la ficelle de reliure et du collagène du parchemin), histoire des techniques, codicologie, paléographie, linguistique historique (les interférences du vernaculaire dans les graphies latines), histoire des textes, histoire des institutions, histoire culturelle... Le résultat le plus éloquent, de ce point de vue, a sans doute été la convergence des expertises physiques et chimiques avec les analyses propres aux disciplines de l'érudition.
- L'esprit était celui de l'atelier, avec la volonté d'explorer le plus de pistes possibles, de lancer un foisonnement d'hypothèses, de mettre à l'épreuve de la critique tous les résultats, de pratiquer un dialogue constant entre les participants, orateurs ou non. La conséquence de cet état d'esprit, c'est qu'il ne saurait être question de publier les actes de la rencontre comme autant de performances juxtaposées. Les travaux des 20-22 septembre 2017 sont le prélude à une publication collective alliant livre imprimé et édition électronique de l'ensemble des textes contenus dans le manuscrit, un diptyque que le groupe de recherche se donne deux ans pour produire.



Paris, BnF, NAL 3245

Il serait donc prématuré d'exposer des résultats définitifs. Parlons plutôt d'avancées, qui laissent toutefois de nombreuses questions sans réponse et ont ouvert bien d'autres perplexités. Par exemple, le vibrant commentaire du *Pater noster* contenu dans le manuscrit pourrait-il être la *reportatio* d'une admonition de François d'Assise ? Par quels lieux, par quelles mains est passé le manuscrit entre la fin du XIII^e siècle et la fin du XX^e siècle ?

Le premier acquis de la rencontre est la convergence de toutes les approches (physique, chimie, reliure, codicologie, paléographie, linguistique, contenus textuels) sur la datation et l'origine du manuscrit NAL 3245. Il date du deuxième tiers du XIII^e siècle et provient d'Italie centrale (à l'exclusion de la Toscane), mais il est désormais évident que l'équipe itinérante de Frères mineurs qui l'a réalisé (ou tel de ses membres) a séjourné à Paris : la *reportatio* d'un sermon inédit fait allusion au Petit-Pont et cite un proverbe

in callico [sic]. Sous réserve de vérifications, il semble que treize mains aient collaboré à la copie des textes.

Le contenu est d'une telle richesse qu'on ne saurait le décrire en peu de mots : on a le sentiment d'assister à la récolte, en partie hasardeuse (au Sacro Convento d'Assise, dans des bibliothèques monastiques ou canoniales, au gré des sermons ou des cours entendus en chemin), du corpus textuel d'une communauté naissante dans sa phase préscolastique. Ce corpus comprend des livres bibliques (Job, Zacharie, Matthieu, avec la capitulation de la Bible dite « du XIII^e siècle » ajoutée en marge d'un texte suivant la capitulation antérieure) ; des auteurs classiques et patristiques, mais les uns et les autres passés au filtre d'auteurs du XII^e siècle – cisterciens ou chanoines – qui fournissent la majorité des textes (Bernard de Clairvaux est certainement l'auteur le plus cité du recueil) ; enfin un noyau de sources proprement franciscaines (extraits de sermons d'Antoine de Padoue, *Regula bullata*, *Admonitiones* et *Vita beati patris nostri Francisci*).

Roger de Wendover, Thomas d'Ecceleston ou Jourdain de Giano ont décrit des équipes de Frères mineurs itinérants, comptant une petite dizaine d'individus, mêlant clercs et laïcs, mais souvent dépourvus de prêtres. Et Mathieu Paris précise que les Frères mineurs portaient « toujours leurs livres, à savoir des bibles (*bibliothecas*), pendant au cou dans des fourreaux (*forulis*) ». Le manuscrit NAL 3245, qui contient nombre de textes ou commentaires bibliques, était probablement la bibliothèque portative d'un groupe de ce genre, une « boîte à ouvrages » à usage tantôt individuel, tantôt collectif, alimentant la méditation individuelle, la réflexion de la fraternité, la célébration du saint fondateur par les frères ou l'action pastorale auprès d'auditoires de rencontre.

Quant au sens de la récolte, il est encore difficile de le discerner, mais le volume contient à la fois des textes à teneur morale et d'autres à portée eschatologique (comme les *Revelationes* du Pseudo-Méthode), le tout au service d'une prédication aux accents pénitentiels appelant à la conversion du cœur, voire à l'entrée dans les *religiones novae* des Prêcheurs et des Frères mineurs. Plusieurs orateurs se sont interrogés sur la présence d'une citation de Grégoire VII expliquant à quelles conditions on pouvait frayer avec une personne excommuniée sans encourir soi-même l'excommunication et sur son actualité à l'époque de Frédéric II.

Dans la longue durée, l'histoire des fils spirituels de François d'Assise, les Frères mineurs, est faite de tensions, de divisions, de rivalités, de disputes, de luttes, de schismes, de condamnations, d'excommunications, au point que la famille franciscaine – pour ne parler que du premier Ordre – est encore aujourd'hui séparée en trois branches principales : ofm, ofm conv., ofm cap. Peu de communautés ont autant exalté le sens de la fraternité ; peu ont été aussi conflictuelles, en leur sein et face à l'Église. Le manuscrit NAL 3245 nous dévoile peut-être le creuset textuel de cette histoire tourmentée et son ressort spirituel le plus intime. On a le sentiment que la communauté naissante, en se dotant d'un corpus en tension entre appel vibrant à la pénitence et promesses eschatologiques, se prédispose textuellement à vivre les malédictions comme des bénédictions et les tribulations comme le comble de la jubilation.

L'IRHT et l'École française de Rome : autour des manuscrits français et occitans de la Bibliothèque Apostolique Vaticane

Anne-Françoise LABIE-LEURQUIN
IRHT, Section romane, IR

Depuis 2011, la Section romane de l'IRHT a entrepris le catalogue des manuscrits médiévaux d'oc et d'oïl de la Bibliothèque Apostolique Vaticane (BAV). La BAV, constituée par des collections privées italiennes, suédoises et allemandes, conserve plus de 400 manuscrits d'oc et d'oïl sous-employés, voire ignorés des chercheurs, car insuffisamment catalogués. Ils offrent un matériau précieux pour une étude de la réception de la culture française dans l'Europe moderne. Le projet de la Section romane vise à valoriser ces fonds par un catalogue en ligne (consultable sur [Jonas](#) et sur le site de la BAV) et par un catalogue papier qui permettra de développer davantage histoire des volumes et tradition textuelle (cf. présentation dans le *Bulletin* de 2014, p. 3-4).

Le programme fait l'objet d'une convention tripartite signée pour une durée de 10 ans entre la Bibliothèque Apostolique, le CNRS (IRHT) et l'École française de Rome. Inscrit dans le programme scientifique de l'École, il est ponctué tous les deux ans par des journées d'étude en lien avec l'avancée du travail et les problématiques soulevées.

La première, en février 2013, alors que les porteuses du projet finissaient de mettre au point la structure des notices, avait pour titre *Autour du Catalogue des Manuscrits d'Oc et d'Oïl de la Biblioteca Apostolica Vaticana. Réflexions théoriques et méthodologiques sur le catalogage à l'ère du numérique*. Elle a permis de mener une réflexion théorique et méthodologique sur le catalogage et ses enjeux à l'heure du numérique, sur les rapports entre catalogues et bases de données, et de s'interroger sur son sens et son utilité à l'heure où la photographie numérique permettra bientôt à chacun de voir le manuscrit. Présentations et échanges ont réuni les responsables de projets en cours en Italie (*TRAME*, [Manus Online](#), [Bibita](#) et *Standard descrittivi per i manoscritti*) et en France (*Europeana Regia*, catalogue de la bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Vauluisant et notre projet).

La seconde journée d'étude, organisée en janvier 2015, abordait une problématique cruciale pour la BAV, liée à l'histoire des fonds. Pour sa partie française et occitane, les fonds de la BAV proviennent essentiellement de collections personnelles de bibliophiles et témoignent des échanges intellectuels et des intérêts pour les savoirs médiévaux d'un milieu intellectuel français, et surtout parisien, du XVI^e et du début du XVII^e siècle. Les manuscrits s'avèrent particulièrement riches d'annotations, à travers lesquelles on voit se dessiner tout un réseau européen de grands collectionneurs et de leurs agents. Intitulée *Traces de possesseurs modernes dans les manuscrits français médiévaux*, cette deuxième journée était consacrée aux problèmes d'identification et d'exploitation des marques laissées dans les manuscrits. Après une approche

exemplaire, constituée d'une introduction méthodologique à la reconstitution des bibliothèques anciennes et de deux études de cas, la journée d'étude s'est prolongée par un séminaire de travail sur des dossiers documentaires autour des lecteurs, possesseurs et collections. Spécialistes des manuscrits médiévaux et spécialistes des bibliothèques anciennes y ont partagé leurs savoirs, pour progresser dans la connaissance des collectionneurs francophones des XVI^e et XVII^e siècles et de leur usage des livres médiévaux.

Prolongeant la réflexion sur cette problématique, essentielle pour le corpus de la BAV, de l'usage que font des manuscrits médiévaux les générations postérieures, la troisième journée, *Tocco di. Chansonniers aux mains des humanistes italiens et français*, s'est tenue en novembre 2017. Faisant une large part à la recherche italienne, elle s'est penchée sur les copies humanistiques italiennes de lyrique romane et sur l'appropriation des textes par les érudits italiens à travers leur pratique de traduction, d'annotation, de glose.

Trois conférences sur la littérature française sont prévues en 2019 au Centre culturel Saint-Louis.

Les *principia*. Exploration d'une pratique universitaire médiévale

Monica BRÎNZEI
IRHT, Section latine, DR

Le projet ERC-Consolidator n° 771589 : DEBATE-*Innovation as Performance in Late-Medieval Universities*, hébergé par la Section latine de l'IRHT (1.08.2018-31.07.2023) sous la direction de Monica Brînzei, propose une étude des manuscrits qui transmettent une pratique intellectuelle très répandue dans les universités médiévales mais qui jusqu'à présent demeure encore inexplorée : les *principia*. Il s'agit de leçons inaugurales consistant dans un exercice obligatoire, imposé à tous les candidats se préparant à la lecture du commentaire des *Sentences* de Pierre Lombard (la condition préalable pour obtenir un doctorat). Cet exercice conduit à commencer l'année académique avec une série de sermons et de débats doctrinaux. Chaque *principium*, étant dédié à l'un des quatre livres des *Sentences* de Lombard, était composé d'un sermon et d'une *quaestio collativa*. Dans chaque sermon, le candidat était censé démontrer ses talents rhétoriques en louant avec virtuosité l'objet de son étude, en utilisant souvent des rimes et une division en strophes. Le résultat fournit une sorte de poésie académique, centrée sur la relation entre le Maître (Pierre Lombard) et son disciple (le candidat). Ces sermons fournissent un matériel unique de recherche, qui réclame une interprétation appropriée afin d'expliquer la technique de leur composition qui n'a jamais été étudiée. En conséquence, le projet DEBATE vise à mettre en évidence les principales caractéristiques des sermons des *principia* pour (a) identifier leur structure, (b) classer leurs éléments rhétoriques, (c) discerner ce qui a motivé des théologiens à utiliser la rhétorique dans des travaux académiques ou scientifiques.

La deuxième partie d'un *principium* est constituée par la *questio collativa*, qui reproduit la confrontation entre un candidat et ses collègues, les *socii*. Une triple curiosité

motivera l'investigation de ces *questiones collative* : (a) leur contenu doctrinal qui suggère les tendances philosophiques et théologiques de la fin du XIV^e siècle, (b) les indices qu'elles fournissent sur l'exercice académique du débat, (c) et l'information qu'elles contiennent sur des auteurs autrement inconnus ou perdus aujourd'hui.

Parmi les sujets les plus radicaux des discussions doctrinales de la fin du Moyen Âge (latitude de forme, *Deum non esse*, tromperie divine, déterminisme, etc.), on note que la grande majorité est issue des *principia*, car les candidats, afin de montrer leurs prouesses intellectuelles en présence d'un large public (à Vienne, le chancelier et le duc pouvaient participer et intervenir pendant le débat), tentent d'être très ambitieux. Avant et pendant les débats, chaque candidat au titre de docteur devait proposer un sujet qui exposerait ses connaissances et ses moyens d'innover dans une thématique assez large. Dans la majorité des cas, le sujet dépassait de loin les limites de la théologie proprement dite et permettait aux bacheliers en théologie de se livrer à des discussions interdisciplinaires, puisqu'ils combinaient science, mathématique, éthique, politique, astrologie, littérature, etc. À cet égard, les *principia* représentent la méthode de pointe pour promouvoir la recherche dans les universités de la fin du Moyen Âge. Le but du projet DEBATE est d'identifier les *principia* qui ont survécu afin de les éditer, les interpréter et les rendre accessibles à la communauté scientifique. Le projet propose de reconstruire non seulement des positions isolées, mais les différentes doctrines d'une cohorte entière d'auteurs oubliés par l'histoire. Grâce aux *principia*, nous pouvons décrire le climat des universités entières car, bien que presque complètement négligée par l'érudition moderne, cette pratique académique a été couronnée de succès à la fin du Moyen Âge.

Chaque *questio collativa* se caractérise par une structure complexe mais stable, divisée en articles subdivisés en conclusions, tandis qu'à l'appui de chaque conclusion le candidat introduit un ensemble différent de corollaires. Le projet DEBATE illustrera comment cette structure est devenue une sorte d'« arme » permettant à chaque bachelier de critiquer avec précision les thèses et les arguments de ses concurrents. C'est une chance d'identifier ceux-ci, à partir de la composition des *principia*, dans la mesure où un auteur, avant d'attaquer l'opinion d'un *socius*, reproduit souvent textuellement les mots de son adversaire. Ainsi, en recueillant toutes les citations explicites au long d'un débat, on peut reconstituer des fragments inédits de textes perdus aujourd'hui. À partir des *principia* d'un seul auteur, le projet DEBATE identifiera les bribes des textes de dix à douze autres auteurs (le nombre maximal des participants à un tel débat) dont on ignore aujourd'hui jusqu'à l'existence. Dans le cas de ces *principia* perdus, le projet DEBATE créera un portrait intellectuel de leur auteur en rassemblant, comme les pièces d'un puzzle, des fragments textuels qui, ensemble, dévoileront ses intérêts doctrinaux. Parmi les entreprises innovantes du projet, il y aura la création d'une base de données de textes perdus de tous les fragments pouvant être identifiés à l'intérieur des *principia*.

Le projet DEBATE mettra ainsi en lumière pour la première fois des détails précieux sur un mécanisme compliqué, qui était au cœur du processus académique à la fin du Moyen Âge, en essayant de répondre à des questions telles que :

- a) Pourquoi les nouvelles universités ont-elles adopté la pratique des *principia* ?
- b) Quelle a été la motivation des futurs maîtres en théologie pour traiter des sujets innovants, combinant différents domaines d'apprentissage, et pour promouvoir la recherche interdisciplinaire ?
- c) Comment la qualité scientifique de la performance a-t-elle eu un impact sur la carrière future du candidat ?
- d) Dans quelle mesure l'accès à des fragments de textes perdus et à des auteurs inconnus mais cités dans les *principia* offrira-t-il une documentation nouvelle pour l'histoire intellectuelle européenne ?
- e) Comment la production du savoir était-elle censurée par des condamnations, ou restreinte par d'autres institutions extérieures à l'université (l'Église ou le pouvoir politique) ?
- f) Dans quelle mesure les diagrammes et les structures visuelles (*divisio textus*) des manuscrits devraient-ils être interprétés comme des outils de débat dans la défense des idées ?
- g) Dans quelle mesure les *principia* sont-ils devenus un moyen par lequel les philosophes et les théologiens ont défendu leurs idées devant la communauté universitaire élargie ?

L'équipe du projet DEBATE se propose d'identifier de nouveaux manuscrits, d'éditer les textes inédits, d'établir la paternité de fragments anonymes et de donner une interprétation qui aidera à expliquer comment l'innovation était une cible primordiale des universités médiévales. Réunissant tous les textes de *principia* qui ont survécu et ont été produits dans divers contextes culturels, ce projet fournira une mine d'informations qui apportera un changement fondamental dans notre compréhension du mécanisme de production des connaissances académiques dans les universités de toute l'Europe. Le projet combinera une approche paléographique, codicologique, éditoriale et herméneutique, visant à ouvrir un champ d'investigation centré sur une pratique intellectuelle qui lie les universités médiévales de différentes régions géographiques et culturelles : Paris, Bologne, Vienne, Prague, Cracovie et Cologne, dans l'espoir de mieux comprendre nos pratiques d'aujourd'hui.

La tourterelle qui retrouve son nid. Mes souvenirs de l'IRHT

Antonio SORDILLO
Université de Salerne-EPHE-IRHT

J'ai visité l'IRHT pour la première fois en juillet dernier avec une belle surprise : en une matinée, j'ai apprécié ce qui serait, dans les mois à venir, mon coin de Paradis personnel d'étude et de recherche et j'étais étonné. Étant inscrit au doctorat RAMUS de l'université de Salerne, en Italie, j'avais l'opportunité de passer une période d'études d'un an à l'étranger, en signant un contrat de co-tutelle avec l'EPHE, et comme je devais m'occuper de l'école de Saint-Victor de Paris (en particulier des *Sermones* inédits de Godefroy), le choix de l'IRHT était presque instantané. La ville aurait nécessairement été Paris, en raison de la présence seulement à Paris des manuscrits contenant les

œuvres de Godefroy (Bibliothèque nationale de France et Bibliothèque Mazarine), tandis que le co-directeur de thèse ne pouvait être que Monsieur Dominique Poirel, dont, à l'époque, je ne connaissais que la renommée et dont j'appréciais déjà le travail méticuleux d'édition des textes et l'étude de la pensée victorine, notamment de Hugues.

Quand je suis retourné à l'IRHT, en octobre, j'étais effrayé, comme tous les étudiants qui changent de ville pour la première fois, mais ce havre de textes à étudier et de compétences à acquérir a exercé une forte attraction sur moi. Ainsi, j'ai mis peur et enthousiasme dans mes bagages et j'ai commencé mon aventure à Paris.

Qu'est-ce que j'ai trouvé ? En un mot, la chaleur. La chaleur humaine, bien sûr. Dans une atmosphère vraiment sereine, j'ai eu le plaisir de connaître Patricia Stirnemann, Claudia Rabel, Caroline Heid, Francesco Siri, Patrice Sicard, Pascal Schandel, Joanna Fronska et de mieux connaître Monsieur Poirel. J'ai été vraiment bien accueilli et j'ai surmonté, surtout grâce à eux, les premières difficultés dans des domaines pour moi nouveaux comme l'ecdotique, la paléographie latine ou la liturgie médiévale.

En fait, ayant une formation de philosophe, je n'étais pas encore entré en contact avec le monde fascinant de l'édition des textes, des abréviations latines, des domaines du savoir, parfois souterrains, mais basiques pour presque toute l'histoire des textes médiévaux. Cependant, depuis que mon projet de thèse de doctorat a inclus l'étude des *Sermones* de Godefroy de Saint-Victor, encore inédits, j'ai dû retrousser mes manches et commencer à faire la collation des sermons de Godefroy, à partir des manuscrits Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds latin 14515 et 14881. Mais il y a aussi le *libellus sermonum* du ms. Paris, Bibliothèque Mazarine, 1002, contenant d'autres sermons de jeunesse, où nous pouvons déjà apercevoir quelque chose de la pensée optimiste et de l'humanisme avant la lettre de Godefroy.

En effet, si le Victorin est connu des experts du XII^e siècle, c'est pour son caractère, avec une forte tendance à réévaluer la nature et l'homme, en tentant de dépasser une sorte d'augustinisme pessimiste qui voit le corps, platoniquement, comme une prison de l'âme. Pour Godefroy, le corps et l'âme sont des compagnons de voyage dans le chemin spirituel commun vers Dieu. C'est ce que l'âme rappelle, pleine d'émotion, à son corps, au moment de la séparation temporaire due à la mort, dans un dialogue imaginaire que le Victorin invente aux dernières pages du *Microcosmus*, traité en trois livres d'exégèse tropologique de l'*Hexameron* dans lequel il construit un parallélisme entre la création du monde et celle de l'homme.

Du *Microcosmus*, mais déjà du *Fons philosophiae*, un poème didactique de sa jeunesse qui est influencé par le *Didascalicon* de Hugues, émerge en fait une vision anthropologique optimiste, selon laquelle la nature humaine préexiste au péché d'Adam et pour cette raison conserve certaines qualités positives : ce sont les vertus naturelles de l'homme, qui étaient aussi possédées par les païens, vertus qui sont placées entre la cupidité, c'est-à-dire le péché, et la vertu chrétienne de la charité.

L'admiration de Godefroy pour Socrate ou Sénèque, excellents témoins de la possession de ces vertus, pourrait être la cause de l'exil auquel il fut probablement condamné par l'intransigeant et conservateur abbé Gauthier, auteur du *Contra quatuor labyrinthos Franciae*.

Mais Godefroy est vraiment une personnalité éclectique: il est prédicateur, philosophe, théologien et musicien. Il écrit des séquences, quelques planctus, un éloge en vers d'Augustin (le *Praeconium Augustini*), considéré comme le père fondateur des chanoines réguliers, y compris à Saint-Victor, où ils suivent sa Règle – et Godefroy était probablement *armarius* de l'abbaye, sorte de bibliothécaire ayant la tâche de choisir les lectures communes pour ses confrères. Cet éclectisme est résumé dans un des deux autoportraits placés dans le ms. Paris, Bibliothèque Mazarine, 1002, f. 144r, où Godefroy est assis avec un livre sur les genoux qui porte les mots *Prosaice, rithmice, metrice, melice*, pour indiquer tous les styles littéraires qu'il utilise pour transmettre son enseignement. Autour de lui, les mots *Qui legis hec avidus, age que docet hic Godefridus, ut tibi sit fidus, in eis cum turture nidus*, avec la référence au Psaume 83, 4, deviennent vraiment une belle invitation à lire l'œuvre du Victorin.

Étant à la fin de mon séjour à l'IRHT, je veux exprimer un grand merci à toute l'équipe de cet extraordinaire institut de recherche, qui est devenu ma deuxième maison et dont je garderai toujours le souvenir dans mon cœur. En son sein, mes compétences ont considérablement augmenté, grâce au travail hautement spécialisé qui est fait ici dans une atmosphère toujours cordiale. Je laisse à Paris les sourires des gens avec qui j'ai partagé repas et recherches, et c'est comme s'ils me disaient ce que la *Regina Caritas* raconte à Godefroy à la fin du *Microcosmus*, quand elle voit que le

Victorin a réussi à atteindre la fin de son chemin spirituel : *Si ergo in his omnino exercitatus es, bene est, evola quovis* (III, 224). Je m'envolerai pour l'Italie, mais j'espère revenir bientôt rendre visite à mes amis de l'IRHT.



Paris, Bibl. Mazarine, ms. 1002, f. 144r

QUELQUES COLLOQUES ET MANIFESTATIONS ORGANISÉS PAR L'IRHT

Cycle thématique 2018

En 2018, l'anniversaire des 80 ans de l'IRHT à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (voir la p. 2 de ce bulletin) a tenu lieu de cycle thématique annuel. Le prochain se tiendra au mois de mai 2019 sur le thème suivant : « L'édition critique et ses méthodes ». Organisation : Francesca BARONE (IRHT) et Dominique POIREL (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat.

Stages d'initiation aux manuscrits

En 2018, les stages d'initiation aux manuscrits et aux livres du domaine latin, d'une part, aux manuscrits grecs et orientaux, d'autre part, se sont tenus la même semaine, celle du 15 au 19 octobre, le stage d'initiation aux manuscrits arabes ayant quant à lui lieu les 5 et 6 novembre à la BULAC. En revanche, le stage concernant les manuscrits hébreux a dû être reporté faute d'inscrits en nombre suffisant. La première journée, commune aux deux stages, s'est tenue au Centre Félix-Grat, les séances concernant les manuscrits du domaine latin s'y déroulant le reste de la semaine, tandis que le stage d'initiation aux manuscrits grecs et orientaux continuait du 16 au 18 octobre au Collège Sainte-Barbe.

L'impossibilité déjà constatée en 2017 d'assurer une formation dirigée vers les langues romanes s'est confirmée

en 2018, la situation ne s'étant pas améliorée à la Section romane, toujours en manque de forces vives.

Toutes les indications concernant les formations qui ont pu être dispensées sont à retrouver sur le site de l'IRHT (<http://www.irht.cnrs.fr/>), sous Formation → Les stages d'initiation.

De grands changements attendent l'IRHT en 2019, avec la perspective du déménagement sur le Campus Condorcet ; le laboratoire espère néanmoins qu'il n'y aura pas de solution de continuité pour le stage, et qu'il pourra bien avoir lieu en 2019.

École d'été « Du manuscrit à l'incunable. Initiation au texte médiéval et renaissant »

Une école d'été a été organisée en partenariat entre l'Université du Québec à Montréal et l'IRHT. Elle s'est tenue à Montréal du 26 au 31 août 2018. Due à l'initiative de Piroska Nagy et Jacques Dalarun, elle a associé, avec l'assistance de Xavier Biron-Ouellet, des enseignants de l'UQAM (Piroska Nagy, Richard Pollard, Lyse Roy, John Drendel, Benjamin Deruelle, Helena Kogen), des bibliothécaires de l'UQAM (Sylvie Alix) et de l'université McGill (Ann Marie Holland) et des chercheurs de l'IRHT (François Bougard, Jacques Dalarun, Claudia Rabel, Sébastien Barret, Dominique Poirel) ou liés à lui (Élodie

Lévêque); ils ont offert à un panel de plus de trente étudiants d'âges et de profils variés une semaine d'initiation à l'histoire du livre, du manuscrit et de leurs techniques, à la lecture, l'exploitation et l'édition des textes, à l'histoire de l'écrit, de l'écriture et des bibliothèques (cf. <https://www.irht.cnrs.fr/?q=fr/agenda/du-manuscrit-l-incipible-initiation-au-texte-medieval-et-renaissant>).

Cette première expérience s'étant conclue à la satisfaction de tous, il a été décidé de la renouveler, en la faisant évoluer en fonction des premiers retours qu'elle a suscités.

Séminaires de recherche 2018-2019

Les séminaires se tiennent à l'IRHT, à Paris (Centre Félix-Grat) et à Orléans (Centre Augustin-Thierry), et dans d'autres institutions. Une information régulière est donnée sur le site de l'IRHT : <http://www.irht.cnrs.fr/>

Lecture et critique des manuscrits latins. Organisation : C. LANÉRY (IRHT) – Lieu : École normale supérieure – Mardi à partir du 18 septembre, 17 h 30-19 h 30.

L'école parisienne de Saint-Victor. Le « De sacramentis » d'Hugues de Saint-Victor. Organisation : D. POIREL (IRHT), P. SICARD (IRHT), C. GIRAUD (univ. Nancy) – Lieu : Centre Félix-Grat – Un jeudi par mois à partir d'octobre, 15 h-17 h.

La magie dans l'Orient juif, chrétien et musulman : recherches en cours et études de cas. Organisation : A. BOUANGA (CéSor-EHESS) et J.-Ch. COULON (IRHT) – Lieu : IISMM – 1^{er}, 3^e et 5^e lundis du mois à partir du 1^{er} octobre, 10 h.

Échos d'Antiquité : musiques grecques et latines, de Pindare à Boèce. Sources, historiographie, pédagogie des langages poétiques et musicaux. Organisation : P. BRUNET (univ. Rouen), F. CAM (univ. Besançon), T. PSYCHOYOU (Sorbonne Université) et J.-F. GOUDESSENNE (IRHT) – Lieu : Univ. Paris-Sorbonne, site Clignancourt – 1^{er} mardi du mois à partir du 2 octobre, 14 h-16 h.

Édition de documents papyrologiques en grec d'époque ptolémaïque et romaine. Organisation : H. CUVIGNY (Sorbonne Université, IRHT) – Lieu : Institut de Papyrologie – Mercredi à partir du 3 octobre, 14 h-16 h.

Atelier de traduction de textes scientifiques. Cosmographies antiques et médiévales. Organisation : A. DAN (ENS) et I. DRAELANTS (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – Jeudi à partir du 4 octobre, 10 h-12 h.

Sciences et magie entre Orient et Occident. Organisation : J.-P. BOUDET (univ. Orléans), J.-Ch. COULON (IRHT) et J. VERONESE (univ. Orléans) – Lieu : Centre Augustin-Thierry – Vendredi à partir du 5 octobre, 10 h-12 h.

Les Ymagiers. Conférences sur l'iconographie médiévale. Organisation : C. RABEL – Lieu : École du Louvre – Lundi à partir du 8 octobre, 17 h 30.

Initiation à l'édition de textes patristiques grecs. Organisation : F. BARONE (IRHT) et M. CASSIN (IRHT) – Lieu : Maison de la Recherche (Sorbonne Université) – Lundi 8 octobre, 17 h-19h, puis un mardi par mois, 16 h-18 h.

Papyrologie arabe. Sources documentaires pour l'histoire de la société égyptienne médiévale (VII^e-XV^e siècle). Organisation : M. TILLIER (Sorbonne Université) et N. VANTHIEGHEM (IRHT) – Lieu : IISMM – 1^{er} et 3^e jeudis du mois à partir du 18 octobre, 11 h-13 h.

Mondes sahariens. Sources, espaces, sociétés, VIII^e-XIX^e s. Organisation : C. AILLET (CIHAM), Ch. CAPEL (IISMM) et É. VOGUET (IRHT, IISMM) – Lieu : IISMM – 3^e jeudi du mois à partir du 18 octobre, 11 h-13 h.

Lecture et commentaire de textes coptes inédits. Organisation : A. BOUD'HORS (IRHT) – Lieu : Institut Kheops – Un jeudi sur deux à partir du 25 octobre, 10 h-12 h.

Problèmes d'écritique des documents diplomatiques médiévaux. L'annotation historique des actes à l'ère numérique. Organisation : S. BARRET (IRHT) – Lieu : EPHE-PSL – 2^e et 4^e jeudis du mois à partir du 25 octobre, 10 h-12 h.

Manuscrits littéraires occitans et chansonniers des troubadours / Manuscrits français d'Orient. Organisation : F. ZINELLI (EPHE-PSL, IRHT) – Lieu : EPHE-PSL – Mercredi à partir du 14 novembre, 18 h-20 h.

Administrer par l'écrit au Moyen Âge et à l'époque moderne. L'espace des archives. Organisation : I. BRETTHAUER (Archives nationales, IRHT) et M. HELIAS-BARON (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – À partir du 8 novembre, 14 h-17 h.

Paris au Moyen Âge. La cour, les nobles et la ville. Organisation : B. BOVE (univ. Paris VIII, IRHT), M. HELIAS-BARON et C. BOURLET (IRHT), avec la collaboration de A. MASSONI (univ. Limoges) et H. NOIZET (univ. Paris I) – Lieu : Centre Félix-Grat – Vendredi à partir du 9 novembre, 14 h 30-17 h 30.

Charia, fiqh, droit musulman. Introduction aux formes de la normativité islamique. Organisation : Ch. MÜLLER et I. WARSCHIED (IRHT) – Lieu : IISMM – 4^e jeudi du mois à partir du 10 novembre, 17 h-19 h.

Papyrologie d'Herculanum. Reconstruction et édition des papyrus de Philodème : « PHerc.Paris.2. (Calomnie) » et « PHerc. 1050 (Mort IV) ». Organisation : D. DELATRE (IRHT) – Lieu : Maison de la Recherche (Sorbonne Université) – Mardi à partir du 13 novembre, 14 h-18 h.

Langue et littérature latines du Moyen Âge. Organisation : A.-M. TURCAN (IRHT, EPHE-PSL) et F. DUPLESSIS (Fondation Thiers, IRHT, EPHE-PSL) – Lieu : Centre

Félix-Grat – Mardi à partir du 13 novembre, 14 h 30-16 h 30.

Les p'tits déj' « Humanités numériques » de l'IRHT. Organisation : E. KUHRy et J. DELMULLE (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – Un vendredi tous les 2 mois à partir du 23 novembre, 9 h 30-12 h 30.

Histoire des bibliothèques anciennes. Organisation : Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – Vendredi à partir du 30 novembre, 10 h-13 h.

Lire, chanter, transcrire et éditer les manuscrits liturgiques musicaux (Paris et France du Nord). Organisation : S. DIEUDONNÉ (Notre-Dame de Paris), J.-F. GOUDESSENNE (IRHT) et E. PICQUET (Ens. Quadruplum) – Lieu : Bibliothèque Sainte-Geneviève – Mardi à partir du 15 janvier, 10 h-12 h 30.

Chaîne de traitement numérique des textes médiévaux latins et romans. Organisation : F. DUVAL (EnC) et D. STUTZMANN (IRHT) – Lieu : Campus Concorcet – Du 14 au 18 janvier, 10 h-18 h.

Initiation à l'édition critique. Collation des témoins, stemma codicum, établissement du texte et des apparats. Organisation : D. POIREL (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – Janvier 2019, 10 h-17 h.

Quelques journées d'études, colloques et formations 2018-2019 organisés par l'IRHT

Les travaux de Parisot et Jeannin (1860-1930) et les restaurations du chant liturgique (grégorien, byzantin, syriaque). Organisation : J.-F. GOUDESSENNE (IRHT) et D.-O. HUREL (LEM) – Lieux : Monastère de Ganagobie, LEM (Villejuif) – Du 4 au 8 et jeudi 13 décembre, 10 h-18 h.

Pour les 150 ans du Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Organisation : J. DELMULLE (IRHT), Ch. DENOËL (BnF) et F. PLOTON-NICOLLET (EnC) – Lieu : École nationale des chartes – Lundi 17 décembre, 9 h 15-18 h.

Les médiévistes face à la documentation des érudits modernes. Méthodes et enjeux. Organisation : J. DELMULLE (IRHT) et H. MORVAN (univ. Bordeaux-Montaigne) – Lieu : Centre Félix-Grat – Du 7 au 8 mars, 10 h-18 h.

La description du manuscrit liturgique. Hommage à Victor Leroquais. Organisation : L. ALBIERO (BnF, IRHT) – Lieux : Centre Félix-Grat, BnF – Mercredi 24 avril, 9 h-18 h.

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES PARUES DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT OU LIÉES À L'IRHT

Lire le manuscrit médiéval. Observer et décrire, 2^e éd. revue, dir. Paul GEHIN, Paris, 2017.

F. P. BARONE et S. J. VOICU, *Codices Chrysostomici Graeci VIII*, Paris, 2018 (DER 88).

L. REYNHOUT, B. VICTOR, *Librorum studiosus. Miscellanea palaeographica et codicologica Alberto Derolez dicata*, Turnhout, 2018 (Bibliologia 46).

N. GOLOB, J. VODOPIVEC TOMAŽIČ (éd.), *Bookbindings. Theoretical Approaches and Practical Solutions*, Turnhout, 2017 (Bibliologia, 45).

N. SCIANNA, *Watermarked Paper from Archives in Ravenna (1287-1693)*, Turnhout, 2018 (Bibliologia, 43).

Y. VEYRENCHÉ, *Chanoines réguliers et sociétés méridionales. L'abbaye de Saint-Ruf et ses prieurés dans le sud-est de la France (XI^e-XIV^e*

siècle), Turnhout, 2018 (Bibliotheca Victorina, 25).

L. CURIA, *In Hebreo. The Victorine Exegesis in the Light of its Northern French Jewish Sources*, Turnhout, 2017 (Bibliotheca Victorina, 26).

P. SICARD, « *Iter victorinum* ». *La tradition manuscrite des œuvres de Hugues et Richard de Saint-Victor. Répertoire complémentaire et études*, Turnhout, 2016 (Bibliotheca Victorina, 24).

A. GRONDEUX, I. ROSIER-CATACH (éd.), *Priscien lu par Guillaume de Champeaux et son école. Les Notae Dunelmenses*, Turnhout, 2017 (Studia Artistarum, 43).

L. FERRERI, S. DELLE DONNE, A. GASPARI, C. BIANCA, *Le prime edizioni greche a Roma (1510-1526)*, Turnhout, 2018 (Europa Humanistica, 20).

I. MONOK, F. G. KISS, P. EKLER (éd.), *Humanistes du bassin des Carpates III. Humanistes du Royaume de Hongrie*, Turnhout, 2017 (Europa Humanistica, 19).

P. FERMON, *Le peintre et la carte. Origines et essor de la vue figurée entre Rhône et Alpes (XIV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, 2018 (Terrarum Orbis, 14).

M. MILANESI, *Vincenzo Coronelli Cosmographer (1650-1718)*, Turnhout, 2016 (Terrarum Orbis, 13).

F. SIRI (éd.), *Hugonis de Sancto Victore opera*, t. V : *De oratione dominica, De septem donis Spiritus Sancti*, Turnhout, 2018 (CCCM, 276).

A. BOUD'HORS, C. LOUIS (éd.), *Études coptes XIV (Actes de la 16^e journée d'études coptes, Genève, 19-21 juin 2013)*, Paris, 2016 (Cahiers de la Bibliothèque copte, 21).

A. BOUD'HORS, C. LOUIS (éd.), *Études coptes XV (Actes de la 17^e journée d'études coptes, Lisbonne, 18-20 juin 2015)*, Paris, 2018 (Cahiers de la Bibliothèque copte, 22).

J. THÉRY, *Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui*, Paris, 2018 (2^e édition revue et augmentée).

J.-F. GOUDESSENNE, *Émergences du chant grégorien : Les strates de la*

branche neustro-insulaire (687-930), 2 vol., Turnhout, 2018 (MUSAM, 1).
Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif (Brepols), 27 (2017).

Revue des études juives (Peeters), 176 (2017).

Revue d'histoire des textes (Brepols), 13 (2018).

Scriptorium (Centre d'étude des manuscrits, Bruxelles), 71 (2017).

Journal of Coptic Studies (Peeters), 19 (2017), 20 (2018).

Arabica (Brill), 64 (2017), 65 (2018).

Rursus-Spicae (OpenEdition Journals), 11 (2017).

Chronique d'Égypte (Brepols), 92 (2017).

Archivum latinitatis Medii Aevi, Bulletin Du Cange (UAI-Droz), 74 (2016).

NOUVELLES DE L'IRHT

De 1940 à 2018, l'IRHT mène campagnes à Paris et en Île-de-France

Véronique TRÉMAULT

IRHT, Chargée de mission pour les campagnes photographiques, IE

Dans sa préface au *Patrimoine des Bibliothèques de France – Île-de-France*, Michel Pastoureau remarque : « La concentration des livres en un lieu donné est toujours le produit du passé ». Les immenses collections des bibliothèques parisiennes corroborent cet aphorisme et l'IRHT puise, depuis sa création, dans cette manne abondante, unique et variée.

Pour honorer le projet de Félix Grat « d'établir le relevé complet et critique de tous les manuscrits des classiques latins en y joignant la photographie totale ou partielle des exemplaires de quelque importance », l'IRHT s'est très tôt intéressé aux bibliothèques parisiennes. Dès 1940, il a commencé la reproduction de manuscrits conservés dans cinq d'entre elles : l'université de Paris (actuelle Sorbonne), la Mazarine, l'Arsenal, Sainte-Geneviève et la Bibliothèque nationale de France (BnF). Les photographes, alors bien souvent les chercheurs eux-mêmes, utilisaient des bobines de films noir et blanc de 36 vues (les microfilms en rouleau de 300 vues ne seront en usage que vers les années 1950). Ainsi, les bobines LAT. 1-7 sont une première reproduction intégrale du ms. Paris, Université, ms. 188, qui contient des sermons de saint Augustin. En 1942, J. Chéron inaugure la série des reproductions de manuscrits français par la photographie d'un traité d'alchimie de Jean de Meun conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 3220 (bobines Fr. 1 et 2).

Jusqu'en 1950, l'IRHT – en l'occurrence la photographe Denise Fourmont – continue d'effectuer des reproductions à la BnF bien que celle-ci possède son propre service photographique. Aujourd'hui, la BnF permet d'accéder à plus de 100 000 manuscrits sur sa bibliothèque numérique, Gallica.

Les campagnes de l'IRHT sont, sans doute, plus modestes. Celles qui concernent les bibliothèques Sainte-Geneviève, Mazarine et de la Sorbonne sont pourtant remarquables, compte tenu du nombre de manuscrits conservés dans leurs collections et de leur prestigieux passé.

- La Bibliothèque Sainte-Geneviève (BSG), située place du Panthéon, est ouverte au public le 4 février 1851.

Sa collaboration avec l'IRHT a commencé en février 1984 avec la création d'un vidéodisque expérimental permettant la consultation de 12 000 images par le biais de micro-ordinateurs Pentium. 3 400 images de miniatures extraites des manuscrits médiévaux de la BSG sont stockées sur le disque selon trois cadrages (images entières et deux grossissements) – un principe repris en 2010 pour la visualisation des images dans la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux ([BVMM](#)). Le vidéodisque s'avère vite imparfait : le choix des enluminures, subjectif, est aléatoire, les images ne sont pas placées dans leur contexte et surtout, le vieillissement des photos utilisées (6x6 de l'abbé Garnier, chercheur au CNRS) en a entaché la qualité.

Entre 1992 et juin 1994, le personnel de la Réserve effectue un repérage systématique du décor, le contexte en sera donné par la prise de vue de la pleine page. Simultanément, un photographe de l'IRHT réalise 15 136 vues en diapositive 24x36 couleur et en négatif noir et blanc et microfilme plus de 750 manuscrits. Le tout (rouleaux de microfilms, diapositives et négatifs) est alors inventorié, coté et classé dans des « albums de consultation très aisée ». Fin 1994, un partenariat entre la Direction de la programmation et du développement universitaire (DPDU), la Direction du livre et de la lecture (DLL), la Bibliothèque Sainte-Geneviève et l'IRHT vient soutenir un projet de « Banque d'images scientifiques ». Les diapositives peuvent de la sorte être numérisées par l'IRHT, tandis que l'indexation des miniatures est assurée par les conservateurs de la Bibliothèque ; toute cette documentation venant alimenter la base Initiale de l'IRHT.

Aujourd'hui, les collections numérisées de la bibliothèque sont consultables sur Internet Archive.

- La Bibliothèque Mazarine, bibliothèque personnelle du Cardinal Mazarin et bibliothèque publique la plus ancienne de France, est ouverte dès 1643.

De janvier 1995 à juillet 1997, l'IRHT microfilme plus de 1 407 manuscrits pendant qu'une équipe, dirigée par la section des manuscrits enluminés, entreprend l'inventaire du décor. Une note de travail, datée du 5 février 1998, précise : « fin de l'inventaire des manuscrits enluminés de la bibliothèque : 16 417 vues dans 1 205 manuscrits ! ». Ces vues sont ensuite, entre 1998 et 2000, photographiées en couleurs, les diapositives numérisées sont intégrées à la BVMM et indexées dans Initiale.

Aujourd'hui la Bibliothèque Mazarine utilise [Mazarinum](#), un outil de consultation de ses manuscrits reproduits en numérisation intégrale. La collaboration entre les institutions, néanmoins, persiste. Par exemple, le ms. 364 – le Bréviaire d'Oderisius (1099-1105), originaire de l'abbaye du Mont-Cassin – fait l'objet de notices détaillées dans la base Initiale et dans Calames (Catalogue des archives et manuscrits de l'enseignement supérieur) et peut être visualisé entièrement grâce au lien vers Mazarinum.

- La Bibliothèque de la Sorbonne ouvre ses portes au public en 1770, sous le nom de bibliothèque de l'Université de Paris. En septembre 1793, l'université est supprimée et la bibliothèque finalement logée au collège Louis-le-Grand. Son appellation actuelle, bibliothèque de la Sorbonne, ne s'impose qu'à la fin du XIX^e siècle.

La photographie des manuscrits de la Sorbonne était très attendue. À un lecteur impatient, en février 1997, Monsieur Louis Holtz répond : « Malheureusement, cette mission ne commencera que dans quelques mois. Je vous demande donc d'attendre avec patience et je vous promets que le livre sera demandé dès la première série de microfilms réalisée ». La campagne débute en juin 1997 ; jusque fin 1998, l'IRHT microfilme 304 manuscrits.

Contrairement aux Bibliothèques Sainte-Genève et Mazarine, l'inventaire du décor est réalisé plus tard, en 2005-2007. La technologie ayant évolué, la numérisation en couleur se substitue alors pour la reproduction des éléments du décor de 242 manuscrits.

Aujourd'hui, la Sorbonne numérise ses collections patrimoniales et les diffuse sur la bibliothèque numérique NuBIS.

Mais l'IRHT veut couvrir tout Paris. Il poursuit donc ses campagnes, hors des sentiers battus :

- À la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, au cœur du quartier de Saint-Germain-des-Prés, sur le site de l'ancien couvent des Petits-Augustins, la majeure partie des livres a longtemps été reléguée sous les combles, jusqu'à l'ouverture au public en 1864.

La numérisation réalisée en 2011 porte sur 154 manuscrits et 293 fragments enluminés. L'inventaire et le recadrage des enluminures pouvant dorénavant se faire à partir de la numérisation intégrale, cela permet un gain de temps significatif lors des prises de vues.

Des notices sur la base Initiale et sur le catalogue Cat'zArts (du nom du « bal des Quat'z-arts » organisé par les élèves) sur le site de la Bibliothèque présentent les collections de l'École.

- Trois manuscrits de la Bibliothèque du Chapitre métropolitain (Notre-Dame) sont numérisés en 2011 grâce au Père Sicard qui les a portés au laboratoire d'Orléans. Il reste, cependant, trois manuscrits à retrouver : un Épistolier à l'usage de Paris de 1295 ; un Psautier hymnaire à l'usage de Paris du XV^e s. et un Graduel à l'usage de Paris de 1670 mais enluminé. Toute information susceptible de les localiser sera bienvenue.

- L'église Saint-Gervais détient un Missel manuscrit à propos duquel Victor Leroquais, dans son introduction de 1930 à une large étude sur ce document, s'interrogeait : « Comment après tant de spoliations, de catastrophes et de révolutions, ce beau manuscrit est-il demeuré en la possession de l'église Saint-Gervais ? », et terminait par ces mots : « Souhaitons-lui de demeurer toujours dans son cadre primitif et si heureusement approprié. » Quelque 80 ans plus tard, c'est avec la même émotion et certainement le même souhait que Christine Ruby et moi-même avons pu consulter ce manuscrit. Numérisé en 2012, la reproduction se trouve sur la BVMM.

- La Bibliothèque du Saulchoir et la Bibliothèque de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice sont deux bibliothèques amies depuis longtemps de l'IRHT, où il a été particulièrement agréable de travailler. Madame Isabelle Sérurier, au Saulchoir, a été d'une grande aide pour localiser les manuscrits dont la cote employée par l'IRHT dans les années 1980 ne correspondait en rien à la cote actuelle. Pour Saint-Sulpice, le Père Longère et Madame Agnès Jauréguibère se sont mis en quatre pour localiser, identifier et aider au récolement des manuscrits. La numérisation a eu lieu en 2016.

Voici encore une énumération rapide de 'petits' fonds épars dans Paris et couverts par l'IRHT :

- 1975-1998, sur microfilms : la Bibliothèque de Fels à l'Institut Catholique (18 mss) ; la Bibliothèque de l'Abbaye Sainte-Marie (3 mss) ; la Bibliothèque de l'Académie de Médecine (8 mss) ; la Bibliothèque de l'École normale supérieure (69 mss modernes) ; la Bibliothèque de l'Institut de France (96 mss) ; la Bibliothèque Thiers (4 mss) ; la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC, 10 mss).

- 1999-2017, en numérisation intégrale et en couleur : Bibliothèque interuniversitaire de Santé (fusion en 2011 des bibliothèques interuniversitaires de médecine (BIUM) et de pharmacie (BIUP) : 25 mss ; Bibliothèque de l'Ordre national des pharmaciens (1 ms.) ; Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (33 mss) ; Institut Français d'Études Byzantines (71 mss) ; Musée de Cluny (92 mss) ; Musée des Arts décoratifs (48 mss) ; Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris (15 mss).

Et au-delà de Paris, dans le reste de l'Île-de-France :

- Dans les années 2010-2014, l'IRHT prend en charge plusieurs fonds de grand intérêt conservés à Meaux (Bibliothèque municipale, 43 manuscrits) ; à Melun, où

une soixantaine de manuscrits se trouvent distribués entre la Bibliothèque municipale, les Archives départementales de Seine-et-Marne, les Archives municipales et le Musée ; à Provins, où ont été numérisés 64 manuscrits et incunables de la Bibliothèque municipale, en complément du travail effectué sous forme de microfilms dans les années 1990 ; à Versailles, où une trentaine de manuscrits sont numérisés à la Bibliothèque municipale. Tous sont en ligne sur la BVMM.

Et pour finir, une dernière campagne parisienne à peine terminée :

- Le Musée Arménien de France (MAF). Ce musée, créé en 1953, a pour mission de préserver, exposer et transmettre la culture des Arméniens de France. Depuis 2011, le musée est fermé et menacé de disparition. Aussi devenait-il urgent de permettre à la communauté scientifique d'accéder aux manuscrits avant leur possible dispersion. Sous l'impulsion de Jean-Pierre Mahé, membre de l'Institut, l'IRHT procède à la numérisation de 47 manuscrits et fragments, dont une description scientifique a été faite par Madame Edda Vardanyan, membre associée à l'UMR 8167 (CNRS, Orient et méditerranée).

Dans un très bel article diffusé sur le Carnet de recherche de l'IRHT, Monsieur Mahé explique la situation actuelle du musée et celle des collections de manuscrits arméniens « presque inconnues ou difficilement accessibles au public ». Il 'raconte' les manuscrits et leur place dans la liturgie, comme les *Manroussoum*, manuels de chant (MAF, Ms. 051) qui permettent un apprentissage dès l'enfance ou l'adolescence – « toute fausse note risquerait de gâter la liturgie céleste » – jusqu'à l'âge le plus avancé.

L'IRHT n'en a cependant pas terminé avec Paris, où quelques musées, archives hospitalières et bibliothèques d'établissements religieux (telle l'abbaye Sainte-Marie qui détient un manuscrit d'œuvres de saint Bernard) sont encore à visiter.



Paris, Musée Arménien de France, Ms. 51, f. 56v-57r.

Référence bibliographique :

Patrimoine des bibliothèques de France. Volume 1, *Île-de-France : un guide des régions* / [Banques CIC pour le livre ; Ministère de la culture, Direction du livre et de la lecture].

Bibliothèques virtuelles :

BVMM : <http://bvmm.irht.cnrs.fr>

Bibliothèque Sainte-Geneviève : <http://193.48.70.233/iguana/www.main.cls?surl=home>

Bibliothèque Mazarine : Mazarinum : <http://mazarinum.bibliotheque-mazarine.fr/>

Bibliothèque de la Sorbonne : Bibliothèque numérique NuBIS : <https://nubis.univ-paris1.fr/>

Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts : Cat'zArts : <http://www.ensba.fr/ow2/catzarts/index.xsp>

Carnet de recherche de l'IRHT : <https://irht.hypotheses.org/3655>

Base Initiale : <http://initiale.irht.cnrs.fr/>

Prix Prince Louis de Polignac

Anne-Françoise LABIE-LEURQUIN

IRHT, Section romane, IR

La Fondation Prince Louis de Polignac a pour but de promouvoir la culture française et européenne, et de contribuer au développement de la science ; elle décerne chaque année un Grand Prix, sur proposition des Académies de l'Institut de France. En 2017, sur proposition de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, elle a distingué l'IRHT pour la base de données Jonas, développée par la section romane, en vue de fournir un répertoire en ligne des textes et manuscrits français et occitans médiévaux. Actuellement, la base contient des informations sur 18 567 textes, 18 678 manuscrits et 455 imprimés anciens ; elle recense 50 787 témoins (copies d'un texte dans un manuscrit ou un imprimé ancien).

La cérémonie de remise du prix s'est déroulée le 12 décembre à l'hôtel de Polignac, siège de la fondation Singer-Polignac, en présence de SAS Le Prince Albert II de Monaco. Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'AIBL, Michel Zink, a rappelé l'histoire de l'IRHT depuis sa création et rendu hommage à son fondateur Félix Grat, évoqué l'importance des outils créés par le laboratoire depuis ses origines et exprimé son inquiétude, au vu de la situation actuelle, pour l'avenir de la Section romane. Réduite à une personne d'ici un an, lui sera-t-il raisonnablement possible de poursuivre le travail de dépouillement des catalogues de manuscrits et de bibliographie courante (environ 200 périodiques et 300 monographies ou volumes collectifs chaque année) si la direction des SHS au CNRS ne fait pas un geste pour la soutenir ?

Étudier la Bible hébraïque au Moyen Âge et à la Renaissance : exégèse et grammaire, manuscrits et imprimés

HDR soutenue à l'EPHE le 29 novembre 2017

Judith KOGEL

IRHT, Section hébraïque, CR

Étudier la Bible hébraïque au cours des siècles, au sein des communautés juives médiévales et dans les cercles des hébraïsants chrétiens, a nécessité des supports exégétiques et grammaticaux mais aussi des transmetteurs et des maîtres. C'est à eux que ce dossier est consacré.

Il est composé d'un mémoire de synthèse qui présente mon parcours professionnel et académique, mes travaux de recherche, mes projets en cours et à venir : d'articles sur la tradition exégétique de la Bible hébraïque au Moyen Âge, sur la tradition grammaticale et la transmission des idées linguistiques, sur l'histoire des livres et la transmission des textes, ainsi que sur la codicologie et la paléographie des textes hébreux médiévaux ; d'une édition critique et traduction annotée d'une pseudo-missive adressée par Meïr ben Siméon de Narbonne au roi Louis IX ; d'un ouvrage inédit sur les fragments hébreux de Colmar.

Dans les différents articles, je me suis intéressée aux mots des exégètes, à leur métalangage et à leur style, ainsi qu'à ceux des grammairiens et des lexicographes, pour comprendre la méthode qui sous-tend leur travail mais aussi pour les insérer dans une chaîne de transmission.

Le travail entrepris dans l'ouvrage inédit, *Sur les traces de la bibliothèque médiévale des juifs de Colmar : une reconstitution virtuelle à partir des fragments collés sur les reliures de livres*, part de deux postulats : chaque fragment est le témoin d'un livre qui n'est plus ; ces livres ont appartenu à des Juifs de Haute-Alsace. Grâce à ces témoins presque miraculeusement conservés, il a été possible de reconstituer en partie leurs centres d'intérêt intellectuels. Tous les textes indispensables à la vie juive quotidienne (rouleaux de la Torah, ouvrages liturgiques, Talmud, livres de *halakhah*, tables astronomiques, livres de grammaire) sont réunis. Certains sont copiés soigneusement, d'autres de façon plus sophistiquée. La qualité de ces derniers, Pentateuque ou livres de prières, suppose le recours à des copistes expérimentés et le concours de relecteurs lettrés, et témoigne donc d'une structure organisée pour diffuser les savoirs et les textes.

La section arabe et la section de papyrologie s'agrandissent

Naïm VANTHIEGHEM

Section arabe et Section de papyrologie, CR

J'ai étudié les lettres classiques ainsi que les lettres arabes à l'Université de Bruxelles (2004-2010), puis me suis spécialisé en papyrologie grecque dans cette université, où

j'ai réalisé une thèse de doctorat relative aux archives d'un intendant égyptien du III^e siècle (2010-2015). Je me suis par ailleurs formé à la papyrologie arabe à Zurich (2010-2011) et à Mayence (2011-2012). En 2015-2016, j'ai travaillé à l'Université de Princeton dans le cadre d'un projet sur les documents arabes de la Geniza du Caire, puis suis devenu chargé de recherche temporaire du FNRS à Bruxelles (2016-2017). Papyrologue dans l'âme, mes travaux portent principalement sur le multilinguisme, les pratiques administratives, judiciaires et notariales en Égypte à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge. J'ai à ce jour consacré près de 80 articles et près de 40 comptes rendus à ces questions. Je suis en outre rédacteur adjoint de la « Section chrétienne et arabe » de la *Chronique d'Égypte*, revue renommée dans le domaine de la papyrologie grecque et de la papyrologie copte, et l'un des éditeurs des *Cahiers de la Bibliothèque copte* avec Anne Boud'hors et Catherine Louis. Je suis également l'un des rédacteurs de *Bibliographie papyrologique*, qui fournit une bibliographie raisonnée de la papyrologie pour la période qui va du III^e siècle avant notre ère au XII^e siècle de notre ère. Je suis enfin engagé dans de nombreux projets de recherche internationaux en papyrologie grecque, copte et arabe, dont certains portent sur du matériel écrit trouvé lors de fouilles effectuées en Égypte. Depuis octobre 2017, je suis chargé de recherche au CNRS et rattaché à la section arabe ainsi qu'à la section de papyrologie de l'IRHT. Mon projet de recherche, intitulé « Communications officielles et privées en Égypte de l'époque omeyyade à l'époque fatimide (VII^e-XII^e siècles). Contributions papyrologiques à l'étude de l'épistolographie arabe, copte et grecque », envisage huit aspects de l'épistolographie privée et officielle qui ont été peu voire jamais envisagés. Certains de ces thèmes explorent des genres épistolaires méconnus de l'époque omeyyade et abbasside, d'autres envisagent des ensembles archivistiques cohérents, qui ont été rassemblés aussi bien par des fonctionnaires que par des personnes privées, d'autres enfin examinent la répartition et l'usage des langues dans la société égyptienne, ainsi que certaines réalités mineures qui sous-tendaient le bon fonctionnement de l'administration. Chaque axe de recherche proposé comprend un volet éditorial associé à une étude philologique et historique.

Le campus Condorcet et son grand équipement documentaire

Daniele FRANCO

IRHT, Bibliothèque, IE

La pose de la première pierre du Grand Équipement Documentaire (GED), future bibliothèque du Campus Condorcet, a eu lieu le 23 avril dernier sur le site d'Aubervilliers, en la présence de la présidente de la région Île-de-France Valérie Pécresse, de Mme la Ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche Frédérique Vidal, de la Maire de Paris Mme Anne Hidalgo et du président du campus Jean-Marc Bonnisseau.

Les femmes et hommes politiques ont tenu leurs discours entourés par le bruit des pelleteuses et des grues,

très actives depuis désormais un an sur l'ancienne friche qui est en train de se transformer en Campus. En effet, si les bâtiments destinés à accueillir les chercheurs, dont les travaux devraient s'achever à la fin de l'été 2019, ont déjà atteint les derniers étages, le chantier de la bibliothèque est quant à lui le dernier à démarrer, avec un léger retard. Enfin attribué à la société Bouygues, le marché pour la réalisation du GED prévoit une livraison pour le mois de juin 2020.

Cette feuille de route nous impose une réflexion sur les modalités de préparation et de transfert des documents de notre laboratoire, opération qui s'effectuera en deux temps.

Une première partie des collections quittera les locaux d'Iéna et d'Orléans en même temps que les chercheurs, un an avant l'ouverture de la bibliothèque. Cette documentation que l'on appelle « associée » et qui représente environ 20% de nos collections, est indispensable aux recherches menées par les membres du laboratoire, elle sera conservée dans les bureaux de l'IRHT sur le Campus.

Les autres ouvrages seront stockés pendant la période de déménagement dans des entrepôts provisoires, où ils seront traités par les personnels de bibliothèque. L'année d'écart entre les deux transferts sera donc mise à profit pour un récolement des collections et pour l'équipement des livres.

Quant à l'arrivée à Condorcet à la rentrée 2019, les personnels des laboratoires qui emménageront ne disposeront pas tout de suite d'une grande bibliothèque située au milieu du Campus. Les livres et les périodiques des cinquante établissements membres du consortium seront disponibles sous 24h grâce à un service de navettes

quotidiennes. Ils seront consultables dans une salle de lecture aménagée dans l'un des bâtiments déjà en fonction, ces locaux hébergeront également une collection d'usuels et d'ouvrages de grande consultation.

Afin de mieux répondre aux besoins des futurs usagers, le personnel chargé de l'information et de la documentation est déjà en train de travailler à des propositions sur les services innovants que le GED offrira aux chercheurs. Cette panoplie d'outils a été présentée au cours de la journée d'études du 20 septembre 2018 à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aubervilliers. Afin d'assurer la continuité documentaire, à défaut d'un espace physique pour le GED, l'offre de services sera déployée dès l'ouverture du Campus : cela permettra aux personnels de bibliothèque d'établir un lien avec les équipes présentes à Condorcet, tout en façonnant une identité propre au service de la documentation.



Vue de la partie nord du Campus Condorcet (le 20 sept. 2018). Sur le terrain vague, au premier plan, la bibliothèque va s'ériger ; le grand bâtiment derrière abritera les bureaux de l'IRHT.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Reliures précieuses de la Bibliothèque nationale de France

Synnøve MYKING

IRHT, Section de codicologie, projet « Mapping Manuscript Migrations », IE en CDD



Le mardi 10 avril 2018, le Louvre a exceptionnellement ouvert ses portes aux Amis de l'IRHT, venus pour l'exposition « Reliures précieuses dans les collections de la BnF au musée du Louvre ». Cette exposition présentait de novembre 2017 à juillet 2018 cinq des reliures les plus précieuses de la collection de la BnF, au sein des objets d'art des collections médiévales du Louvre.

Charlotte Denoël, conservatrice en chef du Département des manuscrits de la BnF, a été notre guide, présentant aux Amis chacun de ces chefs-œuvres en détail. Qu'il s'agisse des deux évangélistes de la Sainte-Chapelle des années 1240 (BnF, lat. 8892 et 8455), du manuscrit de Denys l'Aréopagite (Musée du Louvre, MR

416) donné à l'abbaye de Saint-Denis au début du xv^e siècle par l'empereur Manuel II Paléologue de Constantinople, ou du missel réalisé à Saint-Vaast pour l'abbaye de Saint-Denis vers 1050 (BnF, lat. 9436), la reliure somptueuse de ces livres souligne leur puissance d'évocation du pouvoir ecclésiastique. Cela vaut aussi pour les évangiles de l'évêque Drogon (BnF, lat. 9388), fils illégitime de Charlemagne. La plaque d'ivoire d'éléphant a été façonnée à Metz vers 850, tandis que la bordure d'orfèvrerie à filigranes avec des perles et pierres a été ajoutée au XI^e siècle, toujours à Metz.



In memoriam Marc Geoffroy (5 octobre 1965 – 23 avril 2018)

Dominique POIREL
IRHT, Section latine, DR



Le 23 avril 2018, notre collègue Marc Geoffroy est mort en son domicile de La Charité-sur-Loire, alors semble-t-il qu'il allait se mettre au travail. Même si sa santé s'était peu à peu dégradée depuis quelques années, la nouvelle fut pour tous ses proches une source de stupeur en même temps que douleur. À 52 ans, Marc

Geoffroy était l'un des meilleurs connaisseurs mondiaux de la philosophie arabe du Moyen Âge, en particulier d'Averroès ou du *Liber de causis*. Pour ceux qui eurent la chance d'être de ses amis, c'était un homme unique par l'intelligence et la délicatesse, l'humour et la sensibilité. Après une thèse sous la direction d'Alain de Libera sur « Almohadisme et pensée religieuse d'Averroès », il est entré en 1999 comme ingénieur de recherche à la section arabe de l'Institut de recherche et d'histoire des textes. Il changea d'affectation, d'abord pour le Laboratoire d'Étude sur les Monothéismes en 2006, puis pour le Centre Jean- Pépin en 2013, où il est promu chargé de recherche en 2015. Au sein de ces différentes unités, il n'a cessé d'enraciner l'étude des doctrines philosophiques dans le travail de première main sur les sources manuscrites ; aussi lui doit-on de nombreuses redécouvertes de textes inédits. Ainsi depuis plus de quinze ans Colette Sirat et lui travaillaient ensemble à l'édition critique du *Grand commentaire* d'Averroès sur le *De anima*, à partir de gloses marginales tracées en langue arabe et en écriture hébraïque dans un manuscrit du *Moyen commentaire*. Cet ouvrage, et quelques autres, ceux en particulier menés en collaboration avec Jules Janssens, étaient sur le point de s'achever : on espère leur prompt publication. Les connaissances de Marc Geoffroy, exceptionnelles en arabe, impressionnantes aussi en grec, en latin et même en hébreu, encyclopédiques en histoire de la philosophie antique et médiévale et en codicologie, sa générosité naturellement humble, serviable et chaleureuse, son sens de l'amitié (il a fidèlement accompagné Michel Grech dans son ultime

maladie) faisaient de lui un collègue très sollicité pour toutes sortes de projets, d'Albert le Grand au *Liber de causis* en passant par Avicenne, sans parler de son engagement fidèle et multiple dans la vie charitoise, des activités paroissiales et caritatives à l'Association des amis de La Charité. Usé par le travail et les soucis, Marc nous a quittés avant l'heure. Avec sa femme Barbara et ses enfants Antoine et Myriam qu'il chérissait, avec ses amis nombreux de La Charité, de Paris et d'ailleurs, nous n'avons pas fini de regretter l'homme en même temps que le savant.

In memoriam André Courtois-Duverger (21 janvier 1925 – 16 juillet 2018)

Benoît GAIN
Université Grenoble Alpes, professeur émérite



Le 16 juillet 2018, est décédé à l'âge de 93 ans André Courtois-Duverger. Sa mère était la sœur d'Andrée, épouse de Félix Grat, fondateur de l'IRHT en 1937. Il était représentant en tissus. Sans être versé dans les disciplines qu'illustra son oncle, André Courtois-Duverger eut à cœur, depuis le hameau du Rocher en

Mayenne (commune d'Entrammes, près de la trappe du Port du Salut) où il s'était retiré, non seulement de suivre les activités de l'IRHT et de devenir un membre fidèle de l'association des Amis, mais aussi de cultiver la mémoire de Félix Grat, recueillant soigneusement dans une grange du Rocher souvenirs et écrits de nature familiale, scientifique, politique et militaire.



NOUVELLES DU PERSONNEL

L'évolution du personnel depuis novembre 2017

Rédaction : Jacques-Hubert SAUTEL

Relecture : Alexandra VRECQ et François BOUGARD

Les nouveaux arrivants (sur postes fermes)

Emma Abate (Section hébraïque)
Hassan El Hassouni (Pôle numérique)
Daniele Franco (Bibliothèque)
Mélynda Fritz (Administration)
Flavia Ruani (Section grecque)

Les départs des titulaires

Jacques Dalarun (Section latine), émérite
Laetitia de Goyon (Administration), en mutation pour le Laboratoire d'ingénierie des systèmes biologiques et des procédés (Toulouse)

L'IRHT PRATIQUE

La bibliothèque

La bibliothèque est ouverte les mardis et jeudis de 9h30 à 17h30.

Attention : ces horaires vont évoluer en 2019. La préparation du déménagement sur le Campus Condorcet nécessite un investissement supplémentaire du personnel, ce qui implique des horaires restreints et des fermetures de la bibliothèque. Il est préférable de nous contacter au 01.44.43.91.12 avant de vous déplacer, ou de consulter le site internet (du catalogue) de la bibliothèque.

L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'IRHT

Les Amis de l'IRHT

40, avenue d'Iéna, F-75116 Paris

E-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Page web de l'association :

<http://www.irht.cnrs.fr/fr/qui-sommes-nous/les-amis-irht>

Vous y trouverez

- l'information utile sur notre association
- tous les bulletins, de 2000 à 2017, au format PDF
- les modalités d'adhésion à l'association

Merci de signaler cela à tous les futurs amis.

Donatella Nebbiai (Section de codicologie), émérite
Jacques-Hubert Sautel (Section grecque), en retraite

Transfert : Nathalie Picque a quitté la bibliothèque et a rejoint les sections de diplomatique et de lexicographie latine au 1^{er} octobre 2018.

Les collaborateurs de longue durée (plus de 12 mois dans le laboratoire)

Marion Martinie (Pôle numérique, service Images)
Anastasia Shapovalova (Biblissima)
Niek Thate (Section latine, programme Émergence(s) de la Ville de Paris)

Au total, 106 personnes font partie de l'IRHT au 1^{er} novembre 2018, **dont 21 membres associés** (les uns à l'ENS, les autres à l'EPHE, à l'INALCO, dans un établissement du secondaire, une université, un établissement privé ou étranger).

Fermeture

L'IRHT sera fermé du 24 décembre 2018 au 2 janvier 2019 inclus.

Carnet hypothèses

N'oubliez pas de consulter le carnet de recherches de l'IRHT pour des nouvelles, des articles et également les archives (par exemple les publications anciennement disponibles sur le site Aedilis) : <http://irht.hypotheses.org/>

Composition du bureau (2017-2019) :

Nicole BÉRIOU, *présidente*
Maria COLOMBO TIMELLI, professeur de langue française médiévale à l'Université Paris-Sorbonne, *vice-présidente*
Patrick ANDRIST, Privat-docent à l'Université de Fribourg, *vice-président*
Christine RUBY, *secrétaire*
Hanno WIJSMAN, ingénieur d'étude à l'IRHT, *secrétaire*
Pierre CHAMBERT-PROTAT, Membre de l'école française de Rome (2016-2019), *trésorier*
Jacques-Hubert SAUTEL, chargé de recherche à l'IRHT, *trésorier-adjoint*.